

RONDES

ET

CHANSONNETTES ENFANTINES

AVEC

JEUX, DANSES ET SCÈNES DIALOGUÉES

SUR LES VIEUX AIRS POPULAIRES ET SUR DES AIRS NOUVEAUX

MUSIQUE NOTÉE POUR LES VOIX D'ENFANTS

Avec Accompagnement de Piano pour les petites mains



PARIS

ENOCH FRÈRES ET COSTALLAT, ÉDITEURS

27, BOULEVARD DES ITALIENS, 27

—
1883

Closed Shelf
M
1992
R771

AUX PARENTS

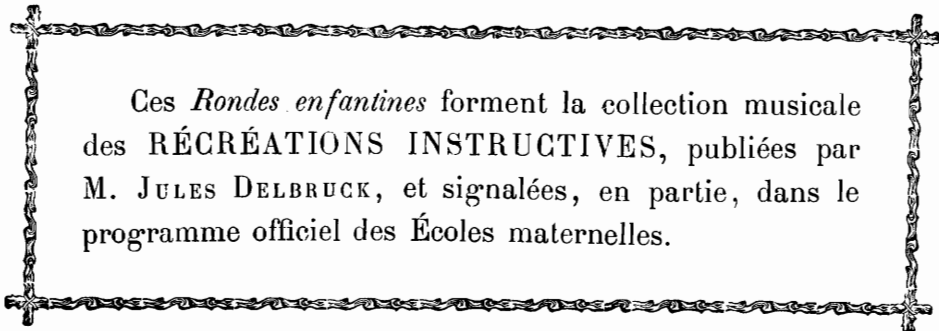
Les Rondes et Chansonnettes populaires affectent le plus souvent dans leurs paroles, une liberté d'allures et une crudité d'expression peu compatibles avec le respect de l'enfance, qu'un moraliste de l'antiquité formulait ainsi :

Maxima debetur puero reverentia.

En revanche, la musique de ces chansons, issues du peuple et reflétant avec une incomparable fidélité ses impressions, ses satires ou ses tendresses, est d'une verdeur d'allure, d'une franchise de rythme tellement victorieuse du temps, qu'elle s'impose à nos mémoires, lorsque nos lèvres se refuseraient à en redire les paroles en famille.

Il nous a paru possible de concilier deux impressions contradictoires, en adaptant aux refrains que chacun fredonne, des paroles que tout le monde, petits et grands puisse chanter, tel est le but de cette publication; ce sont de nouvelles chansons inoffensives sur de vieux airs, et nous les dédions aux enfants, ce qui veut dire qu'elles s'adressent à tous les âges et peuvent impunément être mises dans toutes les mains.

Les pères et mères nous remercieront de notre tentative.



Ces *Rondes enfantines* forment la collection musicale des RÉCRÉATIONS INSTRUCTIVES, publiées par M. JULES DELBRUCK, et signalées, en partie, dans le programme officiel des Écoles maternelles.

LA BONNE AVENTURE ENFANTINE.

Ronde des congés.

Paroles de M. Ém. Deschamps.

Musique arrangée par M. Besozzi.

CHANT. *Allegro.*

PIANO. *f*

C'est la

Fort pour le chœur; légèrement pour la voix seule.

fête et, jus-qu'au soir, Trêve à l'é-cri - tu - re; Frè-res et sœurs, cou - rons

voir Tou - te la na - tu - re. A nous les prés, les gué - rêts, Les co -

Leggiero.



CHOEUR

DE PETITES FILLES ET DE PETITS GARÇONS.

C'est la fête ! et jusqu'au soir
Trêve à l'écriture !
Frères et sœurs, courons voir
Toute la nature !
A nous les prés, les guérets,
Les coteaux et les forêts !
La bonne aventure
O gai !
La bonne aventure !

4.

UNE PETITE FILLE, seule.

Je vois au bord des sentiers
Mes fleurs favorites :
Doux bluets, beaux églantiers,
Blanches marguerites !
Cueillons-les tous en chantant...
Grand-père les aime tant !

En chœur.

La bonne aventure
O gai !
La bonne aventure !

2.

UN PETIT GARÇON, seul.

Que de fraises dans les bois !
Les belles merises !
Par centaines à la fois,
Ma main les a prises.
Mettons-en vite à l'écart...
Grand'mère en aura sa part !

En chœur.

La bonne aventure
O gai !
La bonne aventure !

3.

UNE AUTRE PETITE FILLE, seule.

Voyez ce petit oiseau,
Sans plumes encore ;
Il est tombé de l'ormeau,
Seul, depuis l'aurore !...
Va, mon frère, tout là-haut
Le rendre à son nid bien chaud.

En chœur.

La bonne aventure
O gai !
La bonne aventure !

4.

UN AUTRE PETIT GARÇON, seul.

Pour des gâteaux et du lait
J'ai vingt sous en poche ;
Mais voilà que du chalet
Le vieux pauvre approche !...
Qu'il goûte avec nous, ma sœur,
Le goûter sera meilleur !

En chœur.

La bonne aventure
O gai !
La bonne aventure !

CHOEUR FINAL.

PETITES FILLES ET PETITS GARÇONS.

Le soir vient, — adieu chansons,
Beau ciel et verdure !
Demain... toutes les leçons !...
Mais, point de murmure :
Le travail est un trésor.
Bien travailler est encor
La bonne aventure
O gai !
La bonne aventure !

ÉMILE DESCHAMPS.

AH ! MON BEAU JARDIN

(Pour remplacer : *Ah ! mon beau château !*)

Paroles de M. Ém. Deschamps.

Air connu, arrangé par M. Frelon.

CHANT.

Ah ! mon beau jar - din ! Ma tant' ti-re, li-re, li-re, Et quel'

PIANO.

bon ter - rain, Ma tant' ti-re, li-re, lin. Le nôtre est plus beau, Ma tant'

FIN.

ti-re, li-re, li-re, Plein d'om-brage et d'eau, Ma tant' ti-re, li-re, lo ! Le nôtre, etc.

(Les mamans doivent indiquer que les jeunes filles forment deux ronds vis-à-vis l'un de l'autre et chantent en dansant. Vers le milieu de la chanson, le deuxième rond cède une jeune danseuse qui va rejoindre le premier, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste plus

qu'une seule personne du deuxième rond. A chaque fois on recommence toute la chanson. Quand la dernière jeune fille du deuxième rond est restée seule, le grand rond l'entoure et le jeu finit.)

PREMIER ROND.

Ah! mon beau jardin,
Ma tant' tire lire, lire,
Et quel bon terrain!
Ma tant' tire lire, lin.

DEUXIÈME ROND.

Le nôtre est plus beau.
Ma tant' tire lire, lire.
Plein d'ombrage et d'eau,
Ma tant' tire lire, lo.

PREMIER ROND.

Le nôtr' sans pareil,
Ma tant' tire lire, lire,
Brille au grand soleil,
Ma tant' tire lire, leil.

DEUXIÈME ROND.

Le nôtre a des fleurs,
Ma tant' tire lire, lire,
De tout's les couleurs,
Ma tant' tire lire, leurs.

PREMIER ROND.

Le nôtre a des fruits,
Ma tant' tire lire, lire,
Cités dans l' pays,
Ma tant' tire lire, li.

DEUXIÈME ROND.

Là, pour nos mamans,
Ma tant' tire lire, lire,
Des bouquets charmants,
Ma tant' tire lire, lèn.

PREMIER ROND.

Là l' pauvre étranger,
Ma tant' tire lire, lire,
Trouv' de quoi manger,
Ma tant' tire lire, lé.

DEUXIÈME ROND.

Nous voudrions bien.
Ma tant' tire lire, lire,
Voir votre jardin,
Ma tant' tire lire, lin.

PREMIER ROND.

Chacune à son tour,
Ma tant' tire lire, lire,
Peut y faire un tour,
Ma tant' tire lire, lour.

DEUXIÈME ROND.

Laquell' prendrez-vous?
Ma tant' tire lire, lire,
Laquell' d'entre nous?
Ma tant' tire lire, lou.

PREMIER ROND.

(*Désignant une des jeunes filles du deuxième rond.*)

Celle que voici,
Ma tant' tire lire, lire,
Qu'elle arrive ici,
Ma tant' tire lire, li.

DEUXIÈME ROND.

Elle vous fait don,
Ma tant' tire lire, lire,
D'un rosier pompon,
Ma tant' tire lire, lon.

PREMIER ROND.

Nous, d'un panier plein,
Ma tant' tire lire, lire,
De pêch's et d' raisin,
Ma tant' tire lire, lin.

COUPLET FINAL.

(*Le grand rond, composé des deux ronds, avec la dernière jeune fille du deuxième rond au milieu.*)

Les fleurs et les fruits,
Ma tant' tire lire, lire,
Sont bien réunis,
Ma tant' tire lire, li.

ÉMILE DESCHAMPS.

IL ÉTAIT UN' BERGÈRE

Paroles de M. Émile Deschamps

AIR CONNU, ARRANGÉ PAR M. L.-F.-A. FRELON.

CHANT.

Il é - tait un' ber - gè - - re, Eh!

PIANO.

ron, ron, ron, pe - tit pa - ta - pon, Qui, près de la ri - viè - - re, Gar -

dait ses beaux mou - tons, Ron, ron, Gar - dait ses beaux mou - tons.

Il était un' bergère,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Qui près de la rivière
Gardait ses beaux moutons,
Ron, ron,
Gardait ses beaux moutons.

A plus d'une douzaine,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Elle coupa la laine
Pour s'en faire un jupon,
Ron, ron,
Pour s'en faire un jupon.

Puis appelant près d'elle,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
La brebis la plus belle
Et son agneau mignon,
Ron, ron,
Et son agneau mignon.

Elle fit un fromage,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Avec son blanc laitage,
Comm' la neige en flocon,
Ron, ron,
Comm' la neige en flocon.

Sa chate qui regarde,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Si l'on n'y prenait garde,
Y mettrait son menton,
Ron, ron,
Y mettrait son menton.

— Mettez-y votre patte,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Et mad'moiselle la chatte,
Vous irez en prison,
Ron, ron,
Vous irez en prison.

Je l'ai fait pour mon père,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Il l'attend, et j'espère
Qu'il va le trouver bon,
Ron, ron,
Qu'il va le trouver bon.

Un enfant du village,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Passant près du fromage,
Fit un soupir profond,
Ron, ron,
Fit un soupir profond.

— Qu'est-ce qui fait ta peine?
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon.
— J'ai du pain sec à peine...
Et rien à la maison,
Ron, ron,
Et rien à la maison !

Du fromage à la crème,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Ferait l'régal suprême
Du bon petit garçon,
Ron, ron,
Du bon petit garçon.

— Tu m'as l'air, pour ton âge,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Bien gentil et bien sage :
Tiens, régale-toi donc,
Ron, ron,
Tiens, régale-toi donc !

L'enfant prit la corbeille,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Et sa lèvre vermeille
Ne laissa rien au fond,
Ron, ron,
Ne laissa rien au fond.

En tremblant, la bergère,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Vint tout dire à son père
Et demander pardon,
Ron, ron,
Et demander pardon.

Mon père, je m'accuse,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
J'en suis toute confuse...
Je n'ai pu dire non.
Ron, ron,
Je n'ai pu dire non.

— La chose est d'importance,
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,
Ma fill', pour pénitence...
Nous nous embrasserons,
Ron, ron,
Nous nous embrasserons.

ÉMILE DESCHAMPS.

LES HEURES DE L'HORLOGE

Paroles de M. L. Fortoul

Air : *Il pleut, bergère*

Arrangé par Mlle H. Wild.

CHANT.

Ding, don, je suis l'hor-lo - ge, L'hor-lo - ge du châ-teau,

Ding, don, ding, don, je lo - ge Sur la tour tout en haut,

Du haut de ta de - meu - re, Hor-lo-ge, dis - nous donc, Dis -



UN ENFANT.

Ding don, je suis l'horloge,
L'horloge du château.
Ding, don, ding don, je loge
Sur la tour, tout en haut.

LE CHŒUR.

(sur une seule ligne, se tenant par la main et s'avançant vers l'horloge).

Du haut de ta demeure,
Horloge, dis-nous donc,
Dis-nous donc quelle est l'heure?
Fais-nous : ding don, ding don.

L'HORLOGE.

(Pendant le chant de l'horloge, la ligne du chœur l'entoure et danse en rond).

C'est l'heure matinale,
Ding don, ding don, ding don,
Où la fauvette exhale
Vers le ciel sa chanson.

LE CHŒUR.

(se rouvrant, se reformant en ligne, reculant un peu et puis revenant vers l'horloge).

Comme le doux ramage
Des oiseaux dans les bois,
Vers le ciel notre hommage
S'élève avec nos voix.

L'HORLOGE.

(Même jeu que dessus, pour le chœur, à chaque couplet).

Mais mon aiguille avance,
Ding don, ding don, ding don;
Le laboureur commence
À creuser son sillon.

LE CHŒUR.

(Même jeu que dessus à chaque couplet).

Le travail à tout âge
Est la loi d'ici-bas;
Mettons-nous à l'ouvrage,
Qui ne nous manque pas.

L'HORLOGE.

Et toujours le temps passe,
Ding don, ding don, ding don:
Le travailleur prend place
À l'ombre d'un buisson.

LE CHŒUR.

Après fatigue et peine
Se reposer est doux;
Pour mieux reprendre haleine,
Ainsi reposons-nous.

L'HORLOGE.

Ma voix encor s'élève,
Ding don, ding don, ding don;
Le laboureur se lève,
Reprend son aiguillon.

LE CHŒUR.

Oui, vite à la besogne!
Nous ne sommes plus las.
Que chacun forge ou cogne,
Ou pioche à tour de bras.

L'HORLOGE.

Mon aiguille est active,
Ding don, ding don, ding don;
Et le soleil arrive
Enfin à l'horizon.

LE CHŒUR.

Notre tâche est finie,
Et notre pain gagné;
Et la table servie
Nous appelle au dîné.

L'HORLOGE.

Avec la nuit je sonne
Ding don, ding don, ding don,
L'heure charmante et bonne
Des jeux de la maison.

LE CHŒUR.

Oui, voici la veillée,
Écoutons des récits;
Ou bien, troupe éveillée,
Dansons, grands et petits

L'HORLOGE.

Chut! chut! faites silence;
Ding don, ding don, ding don,
Car voilà que s'avance
L'heure où dormir est bon.

LE CHŒUR.

Vite un mot de prière;
Il est tard, plus de bruit!
Embrassons père et mère.
À demain! bonne nuit!

Après le dernier couplet, tous les enfants appuient leur tête sur l'épaule du voisin de droite comme sur un oreiller, ferment les yeux et font semblant de dormir. Celui qui a fait l'horloge, et qui est au milieu, guette le premier qui ouvrira les yeux; il le saisit et se fait remplacer par lui au milieu du rond. — Puis la danse et le chant recommencent.

LOUIS FORTOUL.

LA MEUNIÈRE

DANSE AVEC PAROLES

Paroles de M^{me} A. ARNAUD, air de M. et M^{me} DENIS, noté par M^{lle} H. WILD.

1^{re} BANDE. 2^e BANDE.

CHANT.



Meuniè - re du bord de l'eau, Venez dans no - tre châ - teau ! Meuniè - re du bord de

PIANO.



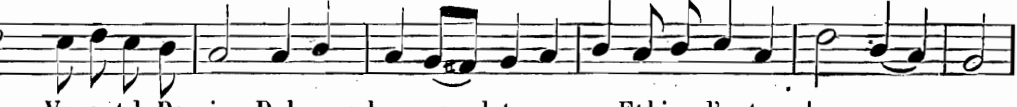
1^{re} BANDE.



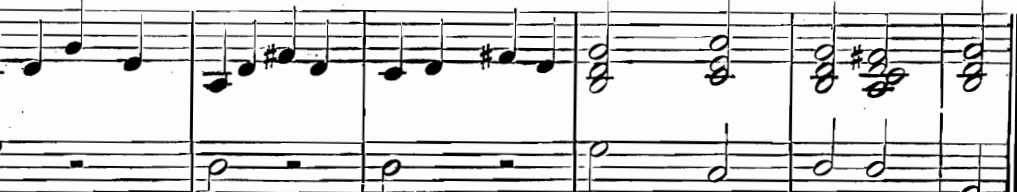
l'eau, Venez dans no - tre châ - teau ! Vous trou - ve - rez des ha - bits, Venant de Pa -



2^e BANDE.



- ris, Venant de Pa - ris, De beaux bra - ce - lets en or, Et bien d'autre chose en - cor.



1 ^{re} bande.	Meunière du bord de l'eau, Venez dans notre château.	
2 ^e bande.	Meunière du bord de l'eau, Venez dans notre château.	
1 ^{re} bande.	Vous trouverez des habits Venant de Paris, Venant de Paris.	
2 ^e bande.	De beaux bracelets en or Et bien autre chose encor.	
La meunière.	Que fait on dans ces châteaux Où les habits sont si beaux ?	} bis.
1 ^{re} bande.	On dort longtemps le matin Sur un duvet fin, Sur un duvet fin.	
2 ^e bande.	On dort longtemps le matin ...	
La meunière.	Je retourne à mon moulin.	
La meunière.	Que m'offririez-vous encor Avec les bracelets d'or ?	} bis.
1 ^{re} bande.	Bonne chère, grand festin Du soir au matin, Du soir au matin.	
2 ^e bande.	Bonne chère, grand festin....	
La meunière.	Je retourne à mon moulin.	
La meunière.	Cela ne me suffit pas, Car j'y trouve peu d'appas.	} bis.
1 ^{re} bande.	Meuble en velours et satin, Dentelle de lin, Dentelle de lin.	
2 ^e bande.	Meuble en velours et satin....	
La meunière.	Je retourne à mon moulin.	
La meunière.	Pour me récréer le soir, Qu'aurais-je dans ce manoir ?	} bis.
1 ^{re} bande.	Les cartes jusqu'au matin. Le jeu met en train, Le jeu met en train.	
2 ^e bande.	Les cartes jusqu'au matin...	
La meunière.	Je retourne à mon moulin.	
La meunière.	Quoi ! n'avez-vous rien de mieux A faire luire à mes yeux ?	} bis.
1 ^{re} bande.	De l'argent à pleine main Pour mener grand train, Pour mener grand train.	
2 ^e bande.	De l'argent à pleine main....	
La meunière.	Je retourne à mon moulin.	
La meunière.	Pour m'attirer au château N'avez-vous rien de plus beau ?	} bis.
1 ^{re} bande.	Bois, étang, parc et jardin, Roses et jasmin, Rosés et jasmin.	
2 ^e bande.	Bois, étang, parc et jardin. ..	
La meunière.	J'aime encor mieux le moulin.	

La meunière.	J'aime les bois plus que l'or, Mais je voudrais mieux encor.	} bis.
1 ^{re} bande.	Chants d'oiseaux vers le matin, Et la voix d'airain Du clocher lointain.	
2 ^e bande.	Chants d'oiseaux vers le matin...	
La meunière.	Cela ressemble au moulin.	
La meunière.	Pour tenter mon cœur vraiment, N'est-il rien de plus charmant ?	} bis.
1 ^{re} bande.	Livre amusant, couplet fin, Ronde au gai refrain, Ronde au gai refrain.	
2 ^e bande.	Livre amusant, couplet fin....	
La meunière.	Dois-je rester au moulin ?	
La meunière.	Cherchez avec plus d'ardeur Ce qui ferait mon bonheur ?	} bis.
1 ^{re} bande.	Bons cœurs, esprits sans chagrin, Amitié sans fin. Viendrez-vous enfin ?	
La meunière.	Pourrai-je chaque matin Aller revoir mon moulin ?	

Les bandes se réunissent et prennent les mains de la meunière pour danser en rond. Tous ensemble répètent, à la place des quatre derniers vers :

Tous nous irons le matin
Pour nous mettre en train, (bis.)
Nous irons tous le matin
Dire un bonjour au moulin !

ORDRE DE LA DANSE.

Les enfants se placent à l'une des extrémités de l'appartement et se partagent en deux bandes inégales : la bande la plus nombreuse s'aligne la première ; l'autre se place derrière elle, également alignée.

La meunière est d'abord assise vis-à-vis des bandes et aussi loin d'elles qu'il est possible.

Au premier couplet, la bande qui se trouve devant chante les deux premiers vers en dansant en avant et en arrière, en se dirigeant du côté où la meunière se trouve assise ; en se retirant, elle ouvre ses rangs pour donner passage à la seconde bande, qui répète les mêmes vers en chantant et en dansant de la même manière.

La première bande, s'étant reformée, continue le couplet, et l'autre suit comme il a été dit.

Après le premier couplet, la meunière se lève et va interroger les bandes qui sont revenues à leur point de départ ; elle danse en avançant d'abord, puis en reculant, pendant qu'elle écoute les réponses qui lui sont faites par les bandes qui dansent elles-mêmes en la suivant.

Lorsqu'elle dit : « Je retourne à mon moulin, » au jeu de danser en reculant, elle se retourne et va jusqu'à sa première place.

LA GUIRLANDE DES FLEURS

CHANSONNETTE NOUVELLE POUR UN ANCIEN JEU

Paroles de M. Fleury. — Air : *Giroflé, girofla*, noté par M^{lle} MAAS.

CHANT.



PIANO.



1^{er} GROUPE. 2^e GROUPE.

PERSONNAGES.

LA JARDINIÈRE. — LA VOISINE. — LES FLEURS.

La Jardinière donne la main à deux petites filles ; celles-ci donnent la main à deux autres, et celles-ci à deux autres encore, tant qu'il y a de petites filles, moins une. Elles se placent toutes sur une ligne. La Voisine, qui est restée seule, s'avance en dansant vers la Jardinière. Les enfants qui donnent la main à la Jardinière représentent des fleurs ; elles pourraient porter à la ceinture celles dont elles prennent le nom.

LA VOISINE A LA JARDINIÈRE.

Que de fleurs, jardinière !
Quel coup d'œil ravissant !
Qui t'a donc fait, ma chère,
Un si doux présent ?

LA JARDINIÈRE.

On a ce que l'on sème.
Soigne aussi ton jardin ;
Il y croîtra de même
Roses et jasmin.

LA VOISINE.

Les tiennes sont si belles !
Cède-moi, s'il te plaît,
Quelques-unes d'entre elles
Pour faire un bouquet !

LA JARDINIÈRE.

C'est à la plus agile
Que je veux les donner ;
C'est à la plus habile.
Les veux-tu gagner ?

LA VOISINE.

Est-ce un prix de vitesse ?
Je suis leste à courir.
Est-ce un prix pour l'adresse ?
Je veux l'obtenir.

LA JARDINIÈRE, désignant les petites filles
qui sont aux extrémités.

Cherche donc à surprendre
Les dernières là-bas.

(La Voisine s'élance pour les saisir, mais
elles se replient derrière la Jardinière,
qui s'avance vers la Voisine comme
pour la poursuivre.)

LES FLEURS, reculant devant la Voisine.

Nous saurons nous défendre ;
Tu ne nous tiens pas !

LA JARDINIÈRE, narguant la Voisine.

Que veux-tu qu'on te donne ?
Le **fuchsia** ? le **dahlia** ?
L'élégante **anémone** ?

LES FLEURS, à la Voisine qui cherche à
les saisir.

On t'échappera !

LA VOISINE, saisissant une petite fille qu'elle
conduit à part.

Bon ! je tiens la **pivoine**.
Belle fleur, restez là !

(Saisissant une autre petite fille qu'elle
conduit à côté de la première.)

Et ce gai **brin d'avoine**
T'accompagnera.

LA JARDINIÈRE, narguant la Voisine.

Veux-tu la **gironcée**
Qui se plaît au vieux mur ?
La **pervenche** étalée
Aux coupes d'azur ?

(La Voisine, saisissant plusieurs petites
filles qu'elle conduit auprès des pre-
mières.)

J'ai déjà l'**ancolie**.
L'élégant **camellia**,
L'**églantine** jolie...

L'**églantine**, faisant un bond en arrière.

Tu ne l'auras pas.

LA JARDINIÈRE, narguant la Voisine.

Veux-tu cette **bruyère**
Aux bouquets diaprés ?
Ou cette **cinéraire**
Aux fleurons pourprés ?

LA VOISINE, comme précédemment.

Pour commencer, je cueille
Ces **bleuets** si pimpants ;
Et ce doux **chèvrefeuille**
Aux rameaux grimpants.

LA JARDINIÈRE, la narguant.

Prends donc cette fleur blanche,
Ce beau **lis** odorant !
Ou ce **muguet** qui penche
Ses grelots d'argent !

LA VOISINE.

J'ai déjà l'**immortelle**
Qui ne vieillit jamais...
Et puis la **dauphinelle**
Aux rians bouquets.

LA JARDINIÈRE.

Veux-tu cette **amarante**
Au bizarre pompon ?

LA VOISINE.

J'aime mieux cette **menthe**,
Cet **œillet** mignon.

(Arrêtant diverses petites filles.)

Viens, rose **belladone**,
Au calice embaumé,
Chrysanthème d'automne,
Gai **lilas** de mai !

Frais **dahlia** qui fleuronne
En cornets de velours ;
Astère qui foisonne
Aux derniers beaux jours,
Là-bas allez m'attendre ;
Et toi, noble **fuchsia**,
Je vais aussi te prendre...

LE FUCHSIA, reculant.

Il t'échappera !

LA JARDINIÈRE, narguant.

Prends cette **violette**
Au parfum pénétrant.

LA VOISINE, saisissant la violette.

Je l'ai prise, et je guette
Le **souci** brillant.

LA JARDINIÈRE.

Et cette fleur mi-close
Aux suaves odeurs ?

LA VOISINE, la saisissant.

Je la tiens, c'est la **rose**,
La reine des fleurs !

(Toutes les petites filles se trouvent main-
tenant du côté de la Voisine, qui se
place au milieu d'elles et leur donne la
main, comme la Jardinière au com-
mencement du jeu.)

LA JARDINIÈRE, restée seule.

J'ai perdu ma richesse !

LA VOISINE, désignant les petites filles.

La veux-tu ressaisir ?
Je la donne à l'adresse.
Veux-tu l'obtenir ?

LA JARDINIÈRE.

Est-ce un prix de vitesse ?
Je suis leste à courir.
Est-ce un prix pour l'adresse ?
Je veux l'obtenir.

LA VOISINE.

Cherche donc à surprendre
Les dernières là-bas, etc.

(La suite comme au sixième couplet.
Quand la Jardinière a regagné toutes ses
fleurs, les enfants désignent une Jardi-
nière et une autre Voisine, et le jeu
recommence.)

J. FLEURY.

LES DEUX MALBROUGH

OU LA PAIX ET LA GUERRE

SCÈNE ENFANTINE, AVEC CHŒURS

Air populaire de Malbrough, arrangé par M^{lle} H. Wild à la portée des jeunes voix, avec accompagnement de piano pour les petites mains.

PIANO.

p

Cres

cen *do.* *Poco* *a* *poco*

ff

Où vas - tu, mi - li - tai - re? Nous cou - rons, nous vo - lons à la

guer - re; Pour dé - peupler la ter - re, Il nous faut ra - va - ger, Fu -

- sil - ler, sac - ca - ger, Mas - sa - crer, é - gor - ger. Dans

COUPLET FINAL. répété et repris en chœur.

Oui, si la bar-ba-ri-e Me-na-çait no-tre ter-re ché-ri-e, Pour
sau-ver la pa-tri-e, Nous se-rions tous guer-riers.

Les enfants doivent être séparés en deux groupes ayant chacun un chef à leur tête. Le premier groupe (celui des ouvriers) doit avoir, quand cela sera possible de jolis costumes et des attributs de moissonneurs, de bergers, d'ouvriers peintres, de forgerons, etc. Le second groupe (celui des guerriers) doit être armé de sabres et de fusils. Les petits ouvriers dansent en chantant, tandis que les guerriers marchent militairement et marquent le pas, en mesure, pendant toute la durée de la ronde. — Le chef des guerriers porte une couronne et un sabre. Le chef des ouvriers porte un rameau vert (un rameau d'olivier ou de tout autre arbuste).

LE CHEF DES OUVRIERS, au chef des guerriers.

Où vas-tu, militaire ?

LE CHOEUR DES GUERRIERS.

Nous courons, nous volons à la guerre ;
Pour dépeupler la terre
Il nous faut ravager,
Fusiller, saccager,
Massacrer, égorger.

LE CHOEUR DES OUVRIERS.

Dans cette heureuse plaine,
Dès le jour le travail nous ramène ;
Pour la moisson prochaine
Nous venons labourer,
Semer, biner, sarcler,
Et gaiement travailler.

CHOEUR DES GUERRIERS.

Sur les champs de bataille
Nous lançons les boulets, la mitraille ;
Le sabre coupe et taille
Les membres palpitants.
Sous nos pieds, dans les rangs,
Nous foulons les mourants.

CHOEUR DES OUVRIERS.

Par nos soins, notre zèle,
La vendange et la moisson nouvelle
Rempliront l'escarcelle,
La cave et le grenier
Du paisible ouvrier
Et du riche fermier...

CHOEUR DES GUERRIERS.

Nous brûlons les chaumières,
Les palais et les villes entières :
Nos courses meurtrières
Sèment partout l'horreur,
La mort et la terreur
Précèdent le vainqueur !

CHOEUR DES OUVRIERS.

Partout notre présence
Fait régner le bonheur, l'abondance ;

La joie et l'espérance
Suivent toujours nos pas.
Nos talents et nos bras
Font fleurir les Etats...

LE CHEF DES GUERRIERS.

Je rends les champs stériles.

LE CHEF DES OUVRIERS.

Par nos soins ils deviennent fertiles.

LE CHEF DES GUERRIERS.

Je ravage les villes.

LE CHEF DES OUVRIERS.

Notre bras les construit.

LE CHEF DES GUERRIERS.

Mon pied foule et détruit.

LE CHEF DES OUVRIERS.

Par nos mains tout produit.

LE CHOEUR DES OUVRIERS s'arrête et s'adresse au chef des guerriers.

Tu massacres le père,
Sans pitié pour l'enfant ni la mère ;
Le sang te désaltère,
Mais ton règne est fini.
De notre sol béni
Le travail t'a banni !

LE CHEF DES OUVRIERS lève son sabre sur le chef des ouvriers, et dit avec orgueil

Insolent téméraire,
Oses-tu provoquer ma colère !
Tremble ! je suis la guerre !

LE CHEF DES OUVRIERS, avec calme et dignité.

Et moi, je suis la paix.

LE CHEF DES GUERRIERS.

Regarde mes guerriers !

LE CHEF DES OUVRIERS.

Toi, vois mes ouvriers !

CHOEUR DES OUVRIERS.

Apaie ta colère,
Car l'amour vaut bien mieux que la guerre :

Cafn tua son frère ;
Voudrais-tu l'imiter ?

En disant ce dernier vers, les ouvriers tendent la main aux guerriers.

LE CHOEUR DES GUERRIERS jette ses armes, abandonne son chef, et prend la main des ouvriers.

Non, non, mieux vaut l'aimer
Que contre lui s'armer.

LE CHEF DES GUERRIERS, se trouvant seul, abandonne, jette à son tour son sabre et sa couronne, et chante en tournant autour du rond :

Eh bien ! moi, j'abandonne
Sans regret mon sabre et ma couronne ;
Des jours que Dieu nous donne,
Amis, je veux jouir !
Le travail, le plaisir
Viendront les embellir...

Le rond s'ouvre, et il entre en tendant la main au chef des ouvriers, tandis que le chœur danse autour d'eux en chantant.

LES GUERRIERS.

Non, plus de guerre impie !
Car l'esprit, le travail, l'industrie
Servent mieux la patrie
Que le fer meurtrier.

TOUS.

Transformons le guerrier
En utile ouvrier !

LES OUVRIERS.

Mais si la barbarie
Menaçait notre terre chérie,
Pour sauver la patrie
Nous serions tous guerriers !

Reprise finale.

ENSEMBLE ET EN CHOEUR à trois parties.

Oui, si la barbarie
Menaçait notre terre chérie,
Pour sauver la patrie
Nous serions tous guerriers !

FORTUNÉ HENRY.

LE TAMBOUR ET LA CLOCHE

RONDE AVEC JEU

Paroles de M^{me} A. Arnaud. — Air populaire : Mon père était pot, noté par M^{me} Stéphanie Duval.

CHANT.

Vous plaît-il de sau-ter, en-fants? Le tam-bour vous ap-pel - -

PIANO.

- le; Ar-ri-vez, joy-eux et bruy-ants, La ron-de se-ra bel - le. Ran, plan, plan, plan,

plan; Quels sons ra-vis-sants! Quel coup vif et so-no - - re! Ran, plan, plan, plan,



Deux enfants se placent au milieu de l'appartement pour représenter le tambour et la cloche. Les autres figurent un cercle autour d'eux, en leur laissant assez d'espace pour qu'ils puissent former deux rondes.

Le tambour chante le premier en dansant, et en suivant le cercle. La cloche chante après lui en dansant de la même manière.

LE TAMBOUR.

1.

Vous plaît-il de sauter, enfants ?
Le tambour vous appelle,
Arrivez joyeux et bruyants,
La ronde sera belle.
Ran plan, plan, plan, plan.
Quels sons ravissants,
Quel coup vif et sonore !
Ran plan, plan, plan, plan !
Mais... je vous attends...
Pour battre et battre encore.

Quand ces couplets sont chantés, l'un des enfants qui composent le cercle se réunit soit au tambour, soit à la cloche, il commence la ronde avec la personne qu'il a choisie, en répétant le refrain de son couplet. L'autre personne danse seule en répétant aussi le refrain du couplet qu'elle a chanté. On fait de même chaque fois que le tambour et la cloche ont chanté ; le choix est toujours libre, sans égard au nombre d'un côté ou de l'autre.

2.

Aux parades, comme aux combats,
Je plais au militaire,
Toujours j'accompagne ses pas,
Dans la paix, dans la guerre,
Ran, plan, plan, etc.

3.

Quand l'incendie a pris son cours,
Plus méchant qu'un Vandale,
Pour obtenir de prompts secours,
Je bats la générale.
Ran, plan, plan, etc.

4.

Quand saltimbanque ou charlatan
Donnent la comédie,
A leurs spectacles attrayants,
C'est moi qui vous convie.
Ran plan, plan, etc.

5.

J'apaise les cris de l'enfant
Qui pleure sa nourrice,
Au tapageur j'offre vraiment
Un aimable complice.
Ran, plan, plan, etc.

Lorsque tous ceux qui composaient le cercle sont entrés dans les rondes, la plus nombreuse s'adresse à l'autre en chantant le couplet suivant :

6.

Ou { Pauvre cloche, } viens parmi nous,
Pauvre tambour, }
Oublier ta défaite,
Nous sommes des vainqueurs fort doux,
Nous t'offrons une fête.
Ou { Ran, plan, plan, etc.
Din drelin, etc.

Selon que la cloche ou le tambour a gagné la partie.

LA CLOCHE.

1.

Accourez ici, mes enfants,
La cloche vous invite ;
Ses appels sont fort engageants,
Que nul de vous n'hésite.
Din drelin, din, din.
Mes sons argentins,
Comme votre jeunesse,
Din drelin, din, din,
Sont légers, lutins,
Et remplis d'allégresse.

2.

J'ai des notes, pour les heureux,
Claires, vives, brillantes ;
Je les fais, pour les malheureux,
Plaintives et touchantes.
Din drelin, etc.

3.

Plus haut que le bruit du tambour,
Le cri des voix humaines,
Le tocsin parle aux alentours
De ceux qui sont en peine.
Din drelin, etc.

4.

Pour qui s'est perdu dans le bois,
Sur les monts ou la plaine,
Rien n'est aussi doux que la voix
D'une cloche lointaine.
Din drelin, etc.

5.

Je suis gardienne du logis,
Signalant toute approche ;
Chacun distingue ses amis
Par le bruit de la cloche.
Din drelin, etc.

Les rondes se réunissent et reprennent le refrain de la manière suivante :

Din drelin, plan, plan !
Plan, plan, din, din, plan !
Vivons en harmonie,
Et disons plan, plan !
Din drelin, plan, plan !
Toujours de compagnie.

} Bis
à volonté

LE FEU

RONDE AVEC REFRAIN

Paroles de M. Elie Margollé. — Air populaire noté par M. Besozzi.

CHANT.

Le feu, Le feu Nous rend tous heu - reux, Nous rend tous joy -

PIANO.

- eux; Vi - ve le feu. Que de biens le feu nous

The musical score is written for voice and piano. The vocal part (CHANT.) is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The piano accompaniment (PIANO.) consists of two staves, treble and bass, also in F# and 6/8. The lyrics are: 'Le feu, Le feu Nous rend tous heu - reux, Nous rend tous joy -' followed by a repeat sign and '- eux; Vi - ve le feu. Que de biens le feu nous'. The piano part provides harmonic support with chords and moving lines in both hands.



Le feu, le feu,
Nous rend tous heureux,
Nous rend tous joyeux.
Vive le feu!

Que de biens le feu nous donne,
Qu'il nous offre de plaisirs!
Partout il brille et rayonne
Pour contenter nos désirs!
Le feu, le feu, etc.

Quand le triste hiver ramène
La neige et la longue nuit,
Nous oublions notre peine
Auprès du foyer qui luit.
Le feu, le feu, etc.

Quand le soir étend son ombre,
Il apporte à nos cités,
Pour dissiper la nuit sombre,
Mille brillantes clartés.
Le feu, le feu, etc.

Par le feu l'homme façonne
Les métaux en instruments;
C'est par lui que l'eau bouillonne
Et cuit tous nos aliments.
Le feu, le feu, etc.

Si, grâce à lui, tout abonde,
Le four sera toujours plein,
Pour donner à tout le monde
Des gâteaux et du bon pain.
Le feu, le feu, etc.

Pour parcourir notre terre,
Pour aller vite et sans peur
De l'un à l'autre hémisphère,
Il nous donne la vapeur.
Le feu, le feu, etc.

Par lui bravant les orages,
Nos vaisseaux aux flancs d'airain,
Vers les plus lointaines plages,
Portent le brave marin.
Le feu, le feu, etc.

Aidés par la Providence,
Nous maîtrisons l'élément,
Soumis à l'intelligence,
Le feu devient instrument.
Le feu, le feu, etc.

Pour éviter les ravages
Que le feu cause en tout lieu,
Il faut craindre, à tous les âges,
De jouer avec le feu.

Le feu, le feu,
Nous rend tous heureux.
Nous rend tous joyeux.
Vive le feu!

ÉLIE MARGOLLÉ.

LES PREMIERS BEAUX JOURS

RONDE AVEC CHŒURS ET JEU

Paroles de M^{lle} Esther Rigny. — Air du Roi Dagobert noté par M^{lle} H. Wild.

Allegretto.

CHANT.

Chan - tons le doux prin - temps Qui

PIANO.

nous ra-mè-ne le beau temps; L'a - beille au joy - eux vol, Et

les doux chants du ros-si - gnol. Le ray - on vermeil Du bril-lant so-leil, Les fleurs,

le ga - zon, Par-fums et chan - sons! Chan - tons le doux prin -

temps Qui nous ra - mè - ne le beau temps!

Les enfants forment deux groupes : le premier fait le chœur, et le second est formé des enfants qui représentent les divers personnages de la ronde.)

LE CHŒUR, *dansant en rond.*

Chantons le doux printemps
Qui nous ramène le beau temps,
L'abeille au joyeux vol
Et les doux chants du rossignol;
Le rayon vermeil
Du brillant soleil,
Les fleurs, le gazon,
Parfums et chanson!
Chantons le doux printemps
Qui nous ramène le beau temps.

LE RUISSEAU *s'avance et dit :*
Sous un épais glaçon
L'hiver me tenait en prison;
Je ne pouvais bondir
Et sur le sable d'or courir.
Mais un doux rayon
Fondit le glaçon:
Avec les beaux jours
Je reprends mon cours.

LE CHŒUR, *l'entourant.*
Coulez, charmants ruisseaux,
Dans vos lits bordés de roseaux.
(Le ruisseau se mêle au groupe du chœur.)

LE ROSSIGNOL ET LE PINSON.
Hélas ! pauvres bannis,
La neige recouvrait nos nids;

Pour chanter dans les bois,
L'hiver nous n'avions plus de voix.
Mais tout refleurit,
Le bourgeon verdit:
Avec le beau temps
Reprenons nos chants.

LE CHŒUR.

Rosignols et pinsons,
Gazouillez vos vives chansons.

LES FLEURS.

Le froid nous fait mourir.
Nous attendions, pour refleurir,
Aux champs comme au jardin,
Les tièdes rayons du matin,
Cédant au désir
Du léger zéphir,
Exhalons, mes sœurs,
Nos douces odeurs.

LE CHŒUR.

Reprenez, belles fleurs,
Et vos parfums et vos couleurs.

L'HIRONDELLE.

Vers de lointains climats,
Hélas ! j'avais fui les frimas;
Mais, sous un ciel plus doux,
Enfants, je retourne vers vous.
Dans mon joyeux vol,
Je rase le sol,
Et suspens mon nid
Sous le toit béni.

LE CHŒUR.

Messager des beaux jours,
Auprès de nous reviens toujours.

LE PAPILLON.

Dans mon étroit cocon,
Hélas ! je restais en prison;
Je ne pouvais encor
Déployer mes deux ailes d'or.
Mais un doux soleil
Hâte mon réveil,
Et de fleur en fleur
Je vole au bonheur.

LE CHŒUR.

Voltige, papillon,
De la colline au frais vallon.

(Alors tous les enfants se donnent la main, et chantent ensemble la reprise du premier couplet.)

Chantons le doux printemps
Qui nous ramène le beau temps,
L'abeille au joyeux vol
Et les doux chants du rossignol;
Le rayon vermeil
Du brillant soleil,
Les fleurs, le gazon,
Parfums et chanson!
Chantons le doux printemps
Qui nous ramène le beau temps.

Mlle YSTHER RIGNY.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

RONDE AVEC CHŒURS ET JEU

Paroles de M. Fortuné Henri. — Air du Roi d'Yvetot noté par M^{lle} H. Wild.

PIANO.

CHANT.

Allegretto.

Ac - cou - rez tous, tam - bours, clai - rons, Trom -

The first system of the musical score. It consists of a piano accompaniment (PIANO.) and a vocal melody (CHANT.). The piano part is written in treble and bass staves with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The vocal melody is written in a single staff with the same key signature and time signature. The tempo is marked 'Allegretto.' and there is a repeat sign at the beginning of the vocal line.

- bo - nes, cla - ri - net - tes, Trom - pet - tes, cor - nets à pis - tons, Vi -

The second system of the musical score. It continues the piano accompaniment and vocal melody from the first system. The piano part is written in treble and bass staves with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The vocal melody is written in a single staff with the same key signature and time signature.

- o - lons et mu - set - tes, Flû - tes, haut - bois, cors et bas -

The third system of the musical score. It continues the piano accompaniment and vocal melody from the second system. The piano part is written in treble and bass staves with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The vocal melody is written in a single staff with the same key signature and time signature.

- sons, En-ton-nez vos vi-ves chan-sons, Zon, zon. Oh! oh! oh!

oh! Ah! ah! ah! ah! Quel beau con-cert nous au-rons là! La la. Ac -

D.C.

D.C.

LE CHŒUR, dansant en rond.
Accourez tous, tambours, clairons.
Trombones, clarinettes,
Trompettes, cornets à pistons,
Violons et musettes,
Flûtes, hautbois, cors et bassons,
Entonnez vos vives chansons.
Zon, zon!
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
Quel beau concert nous aurons là!

LE TAMBOUR.
Tous les soldats à mon appel
Se rangent en colonne;
Je bats la charge ou le rappel,
Suivant qu'on me l'ordonne.
Au même pas joyeusement,
Je fais marcher le régiment:
Ran, plan!

LE CHŒUR.
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
Le franc tapageur que voilà!

LE COR.
Je retentis au fond des bois,
Quand la meute altérée
Poursuit le gibier aux abois
Pour faire la curée.
Mais, pour jouer dans les salons,
Je cède la place aux violons
Lon, lon.

LE CHŒUR.
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
Le brave chasseur que voilà!

LA MUSETTE.
Dans le village, à mes doux sons,
Tout prend un air de fête:
On voit sauter filles, garçons,
Aux airs de la musette,
Quand, l'été, sous le vieux ormeau,
Je fais danser tout le hameau.
Oh, oh!

LE CHŒUR.
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
Le gentil danseur que voilà!

L'ORGUE DE BARBARIE.
J'annonce dans les soirs d'hiver
La lanterne magique;
A moi seul je fais un concert,
Sans savoir la musique.
Pour réjouir tous les enfants,
J'ai des airs gais et triomphants.
Fan, fan!

LE CHŒUR.
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
Le bon compagnon que voilà!

LA FLUTE.
Ma voix, pleine de sentiment,
Mélodieuse ou vive,
Sait moduler bien doucement
La romance plaintive,
Et j'ai parfois un chant si doux,
Qu'il rend le rossignol jaloux.
Hou, hou!

LE CHŒUR.
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
La tendre flûte que voilà!

LE VIOLON.
Au ménétrier j'appartiens,
Je fais danser sur l'herbe;
Mais, aux mains de grands musiciens,
Ma voix devient superbe:
Elle frémit, chante ou gémit
Dans les mains d'un *Paganini*.
Ih, ih!

LE CHŒUR.
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
L'habile joueur que voilà!

LE CHŒUR, se bouchant les oreilles.
Mon Dieu, les drôles de concerts,
On n'y peut rien comprendre;
Si vous jouez chacun vos airs,
On ne pourra s'entendre.
Accordez-vous, prenez le ton,
Et mettez-vous à l'unisson.
Zon, zon!
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
L'affreux tapage que voilà!

LE VIOLON, aux autres instruments.
(*Parlé.*) Instruments, mes amis, ce qu'on nous re-
proche est vrai, il faut absolument nous accorder et
choisir parmi nous celui qui est le plus capable de
nous diriger avec ensemble.

TOUS.
Oui! oui!
LA FLUTE, aux autres.
Eh bien! choisissons le violon, puisqu'il comprend
si bien ce qu'il faut faire.

TOUS.
Oui, le violon! le violon! qu'il se mette à notre
tête et nous dirige!
(Le chanteur qui fait le rôle du violon, et que les
enfants ont choisi parmi ceux qui chantent le
mieux, dit l'air aussi bien qu'il lui est possible.)

TOUS LES INSTRUMENTS, au chœur.
Amis, êtes-vous satisfaits
De notre mélodie?

LE CHŒUR répond:
Oui, car vos accords sont parfaits
Et remplis d'harmonie.

TOUS ensemble.
Quand chacun va de son côté
Tout est mal fait, tout est gâté.
Eh, eh!
Oh, oh, oh, oh!
Ah, ah, ah, ah!
Vive l'accord! car tout est là!

FORTUNÉ HENRY.

LE TOUR DU MONDE

RONDE AVEC CHŒURS ET JEU

Paroles de M^{lle} Esther Rigny. — Air : C'est l'amour, l'amour, l'amour, noté par M^{lle} H. Wild.

CHANT. LE CHŒUR.



Gais a - mis, chan - tons, Dan - sons La ron - de Au-tour du

PIANO.



mon - de, Ex-plo-rant de l'u - ni - vers, Tous les cli - mats di - vers.

LE VOYAGEUR.



Dans mes voy - a - ges en A - si - e J'ai vu le Turc et le Pe.



- san Al - ler pri - er vers l'A - ra - bi - e, Pa - ys sa - cré des mu - sul -



Cinq enfants choisis parmi les plus âgés font le rôle de voyageurs, ayant parcouru chacun une des parties du monde. Ils chantent, chacun à leur tour, les paroles qui les concernent en courant autour du rond.

LE CHOEUR, chantant et dansant en rond.

Gais amis, chantons, dansons
La ronde
Du tour du monde.
Visitions de l'univers
Tous les climats divers.

LE CHEF DU CHOEUR, au voyageur asiatique qui court autour du rond.

(Parlé.) Ohé! eh l'ami! d'où venez-vous si vite?

LE VOYAGEUR.

Je viens de parcourir l'Asie.

LE CHEF DU CHOEUR.

Voulez-vous vous arrêter un instant au milieu de nous? Vous nous direz ce que vous avez vu, et puis après, si cela vous convient, nous ferons route ensemble.

LE VOYAGEUR, entrant dans le rond.

Bien volontiers, mes amis.

(Il chante.)

Dans mes voyages en Asie
J'ai vu le Turc et le Persan
Aller prier vers l'Arabie,
Pays sacré du musulman.
J'ai vu la Sibérie,
Si dure aux prisonniers,
Et de la Tartarie
Les sauvages guerriers.

LE CHOEUR.

Gais amis, dansons, chantons, etc.

LE VOYAGEUR ASIATIQUE.

Je connais les Indes fertiles,
Du monde immenses entrepôts;
Puis le Japon, composé d'îles,
Et la Chine avec ses magots,
Sa tour de porcelaine,
Son colossal rempart,
Car de la race humaine
Le Chinois vit à part.

LE CHOEUR.

Gais amis, dansons, chantons, etc.

Après avoir chanté, le voyageur asiatique se mêle au chœur, et le voyageur africain recommence le même jeu.

LE VOYAGEUR AFRICAÎN.

J'ai vu sur la côte africaine
Le Maure, ennemi du chrétien,
L'Arabe au long burnous de laine,
Et l'obélisque égyptien;
Puis au milieu du sable
J'ai vu les oasis,
Du désert effroyable
Gracieux paradis.

LE CHOEUR.

Gais amis, chantons, dansons, etc.

LE VOYAGEUR AFRICAÎN.

Amis, vous n'oserez le croire,
Sur la côte du Sénégal
J'ai vu l'homme de race noire
Vendu comme un vil animal.
Du nègre au fils de France,
Dieu, qui les fit égaux,
Ne mit de différence
Que le ton de leurs peaux.

(Même jeu.)

LE CHOEUR.

Gais amis, dansons, chantons, etc.

LE VOYAGEUR AMÉRICAIN.

Amis, j'ai vu dans l'Amérique
Les Esquimaux, gens très petits,
Et puis la grande république
Qu'on nomme les États-Unis,
Pérou, terre bénie,
Où l'on ramasse l'or,
Et la Californie
Cent fois plus riche encor.

LE CHOEUR.

Gais amis, chantons, dansons, etc.

LE VOYAGEUR AMÉRICAIN.

Près de cet or que l'on convoite,
Et que poursuit l'aventurier,
J'ai vu Campêche où l'on exploite
Le bois qui sert au teinturier.
Des plages de Cayenne
Au sol du Patagon,
La terre américaine
Change dix fois de nom.

LE CHOEUR.

Gais amis, chantons, dansons, etc.

(Même jeu.)

LE VOYAGEUR OCÉANÎEN.

Je connais dans l'Océanie
Les îles des Navigateurs
Au sein de la Polynésie,
Dont les Français sont protecteurs;
Les îles de la Sonde
Au pays du Malais,
Où le girofle abonde
Pour charmer nos palais.

LE CHOEUR.

Gais amis, dansons, chantons, etc.

LE VOYAGEUR OCÉANÎEN.

J'ai vu la mémorable plage
De l'archipel de Santa-Cruz,
Où la Pérouse a fait naufrage
Au milieu d'écueils inconnus.
Des côtes d'Australie,
Où les hommes sont noirs,
Jusqu'à la Tasmanie,
L'Anglais a des comptoirs.

LE CHOEUR.

Gais amis, dansons, chantons, etc.

(Même jeu.)

LE VOYAGEUR EUROPÉEN.

J'ai parcouru l'Europe entière,
De Saint-Petersbourg à Paris.
Mais, hélas! à chaque frontière
J'ai vu les hommes ennemis.
Pourtant dans l'abondance
Ils pourraient vivre en paix,
Sur eux la Providence
Répand tous ses bienfaits.

LE CHOEUR.

Gais amis, dansons, chantons, etc.

A la fin du refrain, les cinq voyageurs se placent au milieu du rond en se tenant par la main, et le chœur reprend avec eux en dansant en rond :

Gais amis, chantons, dansons
La ronde
Du tour du monde,
Et qu'un jour tous réunis,
Les peuples soient amis!

Mademoiselle ESTHER RIGNY

L'OISELEUR

RONDE AVEC CHŒURS ET JEU

Paroles de M. Fortuné Henri. — Air : Bon voyage, cher Dumolet ! noté par M^{lle} Stéphanie Maas.

CHANT. L'OISELEUR.

Chantez vi - te, gais oi - se - lets, Par vos chansons at - ti - rez vos com -

PIANO.

- pa - gnes; Chan - tez vi - te, gais oi - se - lets, De l'oi - se - leur remplissez les fi -

L'HIRONDELLE.

- lets. Au toit bé - ni je re - tournais fi - dè - le, Quand re - ve -

- nait le souf - fle prin - ta - nier, Et dans mon vol j'ap - por - tais sous mon



Les enfants, se tenant par la main, dansent en rond autour de l'oiseleur. Celui-ci se place au milieu d'un petit cercle tracé sur le sol, qu'il lui est interdit de franchir et d'où il cherche à saisir un des enfants qui dansent autour de lui. Dès qu'il en a pris un, il lui donne le nom d'un oiseau, et le prisonnier chante le couplet attribué à cet oiseau.

L'OISELEUR.

Chantez vite, gais oiselets,
Par vos chansons attirez vos compagnes;
Chantez vite, gais oiselets,
De l'oiseleur remplissez les filets.

LE CHŒUR, *tournant avec rapidité.*
(Sur le même air du refrain).

Passons vite, petits oiseaux,
Allons aux champs retrouver nos compagnes.
Passons vite, petits oiseaux,
De l'oiseleur redoutons les pipeaux.

L'OISELEUR, *au prisonnier qu'il a fait.*
Gentille hirondelle, dis-nous ta plus belle
chanson, et je te donnerai des moucherons
et de l'eau fraîche.

L'HIRONDELLE.

J'aimerais mieux ma liberté.

LE CHŒUR.

Chante, chante, pauvre étranger,
Fais tes adieux à tes vives compagnes.
Chante, chante, pauvre étranger,
Puisque ton œil n'a pas vu le danger.

L'HIRONDELLE.

Au toit béni je retournais, fidèle,
Quand revenait le souffle printanier;
Et, dans mon vol, j'apportais, sous mon aile,
Un peu de joie au pauvre prisonnier.

LE CHŒUR.

Chante, chante, pauvre étranger,
Fais tes adieux à tes vives compagnes.
Chante, chante, pauvre étranger,
Puisque ton œil n'a pas vu le danger.

LE CHEF DU CHŒUR, à l'oiseleur.

Oiseleur, que veux-tu en échange de l'hi-
rondelle qui a si bien chanté?

L'OISELEUR.

Je veux un morceau de pain blanc pour
mes pauvres enfants qui n'ont pas de quoi
déjeuner.

LE CHEF DU CHŒUR.

Tiens, le voilà, et donne-moi l'hirondelle.
(L'hirondelle se place à la droite du chef du chœur,
et le jeu recommence.)

L'OISELEUR.

Chantez vite, gais oiselets,
Par vos chansons attirez vos compagnes.
Chantez vite, gais oiselets,
De l'oiseleur remplissez les filets.

LE CHŒUR.

Passons vite, petits oiseaux,
Allons aux champs retrouver nos compagnes.
Passons vite, petits oiseaux,
De l'oiseleur redoutons les pipeaux.

L'OISELEUR, au prisonnier qu'il a fait.

Oiseau du matin, dis-moi ta plus belle
chanson, et je te donnerai des grains de blé
et de l'eau fraîche.

L'ALOUETTE.

J'aimerais mieux l'air pur des champs et
les doux rayons du soleil.

LE CHŒUR.

Chante, chante, pauvre oiselet,
Fais tes adieux à tes douces compagnes.
Chante, chante, pauvre oiselet,
Puisque ton œil n'a pas vu le filet.

L'ALOUETTE.

Quand le matin, courbé sur sa charrue,
Le laboureur vient creuser ses sillons,
Je prends mon vol jusqu'au sein de la nue,
Bénissant Dieu dans mes vives chansons.

LE CHŒUR reprend.

Chante, chante, pauvre oiselet,
Fais tes adieux à tes douces compagnes.
Chante, chante, pauvre oiselet,
Puisque ton œil n'a pas vu le filet.

LE CHEF DU CHŒUR.

Oiseleur, que veux-tu pour l'alouette qui a
si bien chanté?

L'OISELEUR.

Je veux une jatte de lait et un morceau de
sucre.

LE CHEF DU CHŒUR.

Tiens, les voilà, et donne-moi l'alouette.

(Même jeu que précédemment.)

L'OISELEUR.

Chantez vite, gais oiselets,
Par vos chansons attirez vos compagnes.
Chantez vite, gais oiselets,
De l'oiseleur remplissez les filets.

LE CHŒUR.

Passons vite, petits oiseaux,
Allons aux champs retrouver nos compagnes;
Passons vite, petits oiseaux,
De l'oiseleur redoutons les pipeaux.

L'OISELEUR, à son prisonnier.

Gracieuse fauvette, dis-moi ta plus belle
chanson, et je te donnerai des vermisseaux
et de l'eau fraîche.

LA FAUVETTE.

J'aimerais mieux aller retrouver mes petits.

LE CHŒUR.

Pauvre mère, chante toujours,
Fais tes adieux à ton doux nid de mousse.
Pauvre mère, chante toujours,
Fais tes adieux à tes chères amours.

LA FAUVETTE.

Dans le bocage où ma compagne chante,
Près du rameau qui berce nos doux nids,
D'enfants, hélas! une troupe méchante
A mon amour a ravi mes petits.

LE CHŒUR reprend.

Pauvre mère, chante toujours,
Fais tes adieux à ton doux nid de mousse.
Pauvre mère, chante toujours,
Fais tes adieux à tes chères amours.

LE CHEF DU CHŒUR.

Oiseleur, que veux-tu pour la pauvre fau-
vette qui a si bien chanté?

L'OISELEUR.

Je veux une écuelle de soupe et un verre
de vin pour réparer mes forces.

LE CHEF DU CHŒUR.

Tiens, les voilà, et donne-moi la fauvette.

(Même jeu que précédemment.)

L'OISELEUR.

Chantez vite, gais oiselets,
Par vos chansons attirez vos compagnes.
Chantez vite, gais oiselets,
De l'oiseleur remplissez les filets.

LE CHŒUR.

Passons vite, petits oiseaux,
Allons aux champs retrouver nos compagnes.
Passons vite, petits oiseaux,
De l'oiseleur redoutons les pipeaux.

L'OISELEUR, à son prisonnier.

Gentil pinson, dis-moi ta plus belle cha-
nson, et je te donnerai du mouron et des
grains de mil.

LE PINSON.

J'aimerais mieux chanter en liberté sur la
branche fleurie.]

LE CHŒUR.

Chante, chante, joyeux pinson,
Par ton babil réjouis tes compagnes.
Chante, chante, joyeux pinson,
Par ton babil charme notre prison.

LE PINSON.

Petits amis, que pourrais-je vous dire?
Je ne suis plus votre gai chansonnier;
Loin de chanter, hélas! ma voix soupire:
Ne suis-je pas, comme vous, prisonnier?

LE CHŒUR reprend.

Chante, chante, joyeux pinson,
Par ton babil réjouis tes compagnes.
Chante, chante, joyeux pinson,
Par ton babil charme notre prison.

LE CHEF DU CHŒUR.

Oiseleur, que veux-tu pour le pauvre pin-
son qui a si bien chanté?

L'OISELEUR.

Maintenant je ne demande plus rien, seule-
ment je te prie de ne pas leur faire de mal;
car, si je prends des oiseaux, c'est pour ga-
gner ma vie: sans cela je leur laisserai bien
la liberté que le bon Dieu leur a donnée.

LE CHEF DU CHŒUR.

Brave oiseleur, ton vœu va s'accomplir.
(Il chante pendant que l'oiseleur fait le geste de manger.)
Petits oiseaux, si Dieu vous fit des ailes,
C'est pour voler librement loin du sol;
Sortez, sortez de vos prisons cruelles,
Et vers le ciel reprenez votre vol.

LE CHŒUR.

Partons vite, petits oiseaux,
Volons aux champs retrouver nos compagnes.
Partons vite, petits oiseaux,
Et désormais évitons les pipeaux.

(Alors le chef du chœur frappe trois fois dans ses
mains, et le chœur se disperse en tous sens. — L'oise-
leur, qui a attendu la fin des trois coups, poursuit les
fuyards jusqu'à ce qu'il en ait saisi un qui le remplace
dans son rôle, et le jeu recommence.)

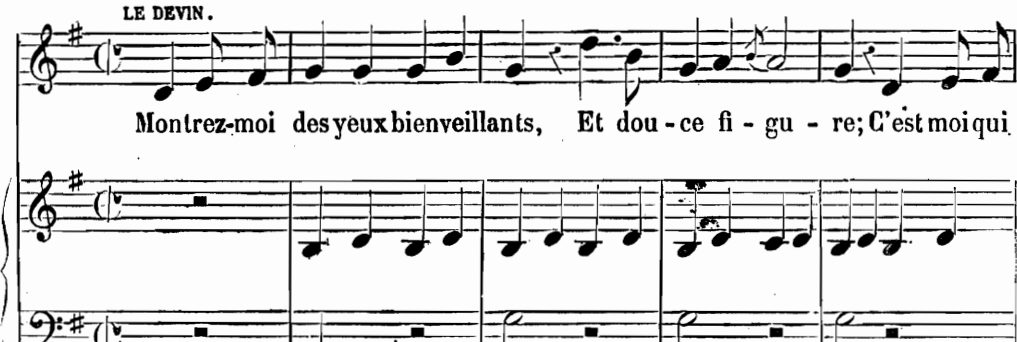
FORTUNÉ HENRY.

LE DEVIN, OU LA BONNE AVENTURE

RONDE DIALOGUÉE

Paroles de M^{me} Angélique Arnaud. — Air : Je suis la meunière du moulin à vent, noté par M^{lle} H. Wild.

CHANT. **LE DEVIN.**



Montrez-moi des yeux bienveillants, Et dou - ce fi - gu - re; C'est moi qui

PIANO.



raconte aux en - fants La bonne a - ven - tu - re. A vous tous qui de - vez gran -

LES PETITS GARÇONS.



- dir Je veux pré - di - re l'a - ve - nir. Di - tes - nous, brave hom - me,



Celui des enfants qui fait le rôle du devin demeure assis, tandis que les autres forment une ronde autour de lui.

Le devin se lève toutes les fois qu'il chante. Chaque enfant qui vient interroger le devin se détache du cercle, et chante en dansant en avant et en arrière. Il rentre dans la ronde dès que son couplet est achevé.

La ronde tourne en dansant toutes les fois que les chœurs ont quelque chose à chanter.

LE DEVIN.

Montrez-moi des yeux bienveillants
Et douce figure :

C'est moi qui raconte aux enfants
La bonne aventure.

A vous tous qui devez grandir
Je veux prédire l'avenir.

LES PETITS GARÇONS.

Dites-nous, brave homme,
Dites l'avenir.

LES PETITES FILLES.

Nous voulons, brave homme,
Savoir l'avenir.

UN PETIT GARÇON.

Que serai-je donc à vingt ans ?
Dites-moi, brave homme.

LE CHŒUR.

Que pourra-t-il être à vingt ans ?
Dites-le, brave homme.

LE DEVIN.

Vous avez l'œil prompt et vaillant ;
Vous serez marin, mon enfant.

LE PETIT GARÇON.

Moi ! marin, brave homme,
C'est fort attrayant !

LE CHŒUR.

Lui ! marin, brave homme :
C'est heureux vraiment !

UNE PETITE FILLE.

Serai-je reine quelque jour ?
Dites-moi, brave homme ?

LE CHŒUR.

Sera-t-elle reine un beau jour ?
Dites-le, brave homme.

LE DEVIN.

Vos traits disent plus sûrement
Que vous serez bonne d'enfant.

LA PETITE FILLE.

Volontiers, brave homme,
J'aime les enfants !

LE CHŒUR.

Elle sera bonne,
Oui, bonne d'enfant.

UN PETIT GARÇON.

Quel sera pour moi l'avenir ?
Dites-moi, brave homme.

LE CHŒUR.

Que lui présage l'avenir ?
Dites-le, brave homme.

LE DEVIN.

Un regard calme, bien souvent,
Dénote un juge, mon enfant.

LE PETIT GARÇON.

Un juge, brave homme !
C'est satisfaisant !

LE CHŒUR.

Quoi !... juge, brave homme,
Quel juge étonnant !

UNE PETITE FILLE.

Dieu me sera-t-il indulgent ?
Dites-moi, brave homme.

LE CHŒUR.

Dieu lui sera-t-il indulgent ?
Dites-le, brave homme.

LE DEVIN.

Avec cet air compatissant,
Soignez les pauvres, mon enfant.

LA PETITE FILLE.

Ce mot-là, brave homme,
Rend mon cœur content.

LE CHŒUR.

Ce mot-là, brave homme.
Rend son cœur content.

UN PETIT GARÇON.

Serai-je pape ou général ?
Dites-moi, brave homme.

LE CHŒUR.

Sera-t-il prince ou caporal ?
Dites-le, brave homme ?

LE DEVIN.

Vous êtes fort comme un géant,
Vous serez maréchal ferrant.

LE PETIT GARÇON.

Forgeron ! brave homme,
C'est bien fatigant.

LE CHŒUR.

L'enclume résonne,
C'est très gai vraiment.

(La ronde reprend en battant des mains.)

L'enclume résonne
Et fait pan ! pan ! pan !

UNE PETITE FILLE.

La fortune me sourira,
N'est-ce pas, brave homme ?

LE CHŒUR.

Est-il vrai qu'elle sourira,
Dites-nous, brave homme ?

LE DEVIN.

Avec ce ton et cet accent,
On peut chanter assurément.

LA PETITE FILLE.

Chanteuse ! brave homme,
C'est divertissant.

LE CHŒUR.

La musique est bonne,
Chantons tous gaiement.

UN PETIT GARÇON.

Voyons, à moi que direz-vous ?
Parlez donc, brave homme.

LE CHŒUR.

A celui-ci que dites-vous ?
Parlez franc, brave homme.

LE DEVIN.

Cet air tapageur, mon enfant,
Est d'un tambour de régiment.

LE PETIT GARÇON.

Tambour ! soit, brave homme !
Allons, ran tan plan !

LE CHŒUR.

C'est charmant, brave homme !
Ran tan plan, plan plan !

(Le chœur reprend en battant des mains.)

Oui, tambour, brave homme !
Ran tan plan, plan plan.

UNE PETITE FILLE.

Mon sort se voit-il dans mes yeux ?
Dites-le, brave homme.

LE CHŒUR.

Que disent son front et ses yeux ?
Dites-le, brave homme.

LE DEVIN.

Si j'en crois mes pressentiments,
Vous ferez des vers à seize ans.

LA PETITE FILLE.

Je ferai des rondes
Pour tous les enfants

LE CHŒUR.

Et toujours les rondes
Plaisent aux enfants.

TOUS LES ENFANTS.

Que l'on soit juge ou laboureur,
Poète ou bergère,

Cela ne fait rien au bonheur
Qu'on a sur la terre.

Soyons d'abord de gais enfants,
Puis des hommes justes et francs,

Et toute la vie
Nous serons contents.

Oui, toute la vie,
Heureux et contents !

ANGÉLIQUE ARNAUD.

LE PETIT OISEAU

RONDE ENFANTINE.

Paroles de M. Louis Fortoul.

Musique de M. Allys Bureau.

Mouvement vif. § LES ENFANTS.

CHANT.

En - fin nous te te - nons, Pe-tit, pe - tit oi - seau, En -

PIANO.

L'OISEAU.

- fin nous te te - nons Et nous te gar-de - rons. — Dieu m'a fait pour vo - ler, Gen -

D. C. §

- tils, gen-tils en - fants; Dieu m'a fait pour vo - ler, Laissez-moi m'en al - ler! — Non.

D. C.

(Les enfants, se tenant en rond par la main, tournent autour de l'un d'eux seul au milieu, et qui représente le petit oiseau.)

LES ENFANTS.

Enfin nous te tenons,
Petit, petit oiseau,
Enfin nous te tenons,
Et nous te garderons.

L'OISEAU.

Dieu m'a fait pour voler,
Gentils, gentils enfants,
Dieu m'a fait pour voler,
Laissez-moi m'en aller.

LES ENFANTS.

Non, nous te donnerons,
Petit, petit oiseau.
Non, nous te donnerons
Biscuit, sucre et bonbons.

L'OISEAU.

Ce qui doit me nourrir,
Gentils, gentils enfants,
Ce qui doit me nourrir
Aux champs seuls peut venir.

LES ENFANTS.

Et nous t'aurons encor,
Petit, petit oiseau,
Et nous t'aurons encor
Une cage aux fils d'or.

L'OISEAU.

La plus belle maison,
Gentils, gentils enfants,
La plus belle maison,
Pour moi n'est que prison.

LES ENFANTS.

Tous nous applaudirons
Petit, petit oiseau,
Tous nous applaudirons
A tes vives chansons.

L'OISEAU.

Je chantais dans les bois,
Gentils, gentils enfants,
Je chantais dans les bois;
En prison, plus de voix !

LES ENFANTS.

Mais tant nous t'aimerons
Petit, petit oiseau,
Mais tant nous t'aimerons
Et te caresserons !

L'OISEAU.

Ce n'est pas me chérir,
Gentils, gentils enfants,
Ce n'est pas me chérir
Que me faire mourir.

LES ENFANTS.

Tu dis la vérité,
Petit, petit oiseau,
Tu dis la vérité.
Reprends ta liberté !

(En finissant ce couplet, les enfants rompent le rond et se dispersent en courant; celui du milieu cherche à en attraper un qui le remplace.)

LOUIS FORTOUL

LE VER A SOIE,

RONDE AVEC JEU.

Paroles de madame Pape. — Musique d'Allyre Bureau.

CHANT. *Allegretto.*

Pau - vre pe - tit ver à soi - e, De l'œuf sor - ti faible et

PIANO. *Legato.*

nu, Dis-moi, pe - tit ver à soi - e, Pour te nour - rir, que veux - tu? -- Donnez-

- moi, sur ma cou - chet - te, La feuille au du - vet bril - lant; Cueil -



L'enfant qui joue le rôle de ver à soie est seul. En face de lui, tous les autres enfants se tiennent par la main et lui chantent les quatre premiers vers en faisant deux fois en avant-deux.

1.

LA TROUPE.

Pauvre petit ver à soie,
De l'œuf sorti faible et nu,
Dis-nous, petit ver à soie,
Pour te nourrir, que veux-tu ?

LE VER À SOIE, même jeu en avant.

— Donnez-moi sur ma couchette
La feuille au duvet brillant.

(Chant et avant-deux de la troupe.)

Cueillette, cueillette,
J'aime le mûrier blanc.

Le ver à soie reste alors immobile et répète avec le chœur les deux derniers vers. A chaque répétition, l'enfant qui conduit la troupe amène successivement tous les autres et les place derrière le ver à soie, qui forme ainsi tête de colonne.

2.

L'ENFANT, dansant seul.

Te voilà grand, ver à soie,
Bien long, bien fort, bien venu,
Dis-nous, ô grand ver à soie !
A présent que cherches-tu ?

LE VER À SOIE, immobile.

— Laissez-moi seul et tranquille
Travailler tout doucement.
Je file, je file, je file
Mon joli cocon blanc.

Pendant qu'on répète ce refrain, tous les enfants à la suite du ver à soie font un quart de tour et se donnent la main. Le ver à soie s'enroule alors dans l'intérieur de la ligne qui forme spirale autour de lui.

3.

L'ENFANT, seul.

Dis encor, ô ver à soie !
Dans ton travail disparu,
Dis encor, ô ver à soie !
Ainsi caché, que fais-tu ?

LE VER À SOIE.

— Je me change en chrysalide,
Profitez-en, c'est l'instant.
Dévide, dévide, dévide
Mon joli cocon blanc.

L'enfant resté seul prend alors par la main celui qui termine la spirale et la déroule pendant que tout le monde répète le refrain. Elle fait rejoindre les deux extrémités formant alors deux lignes tournées en sens inverse, mais ayant autant d'enfants l'une que l'autre.

4.

L'ENFANT, seul.

Grâce au pauvre ver à soie,
Travailleront les canuts ;
Grâce au pauvre ver à soie,
Les riches seront vêtus.

LE VER À SOIE.

— Voulez-vous chapeau, pelisse,
Voici velours et ruban.
Je tisse, je tisse, je tisse
Mon joli cocon blanc.

A la reprise et pendant la répétition de ce refrain, les deux lignes d'enfants se mettent en mouvement et s'entrecroisent successivement de droite à gauche, avançant toujours chacune vers la fin de l'autre ligne, à la suite de laquelle se met chaque enfant parvenu à la tête de la sienne, ce qui permet de prolonger le tissage aussi longtemps qu'on le veut.

L'HIVER

RONDE

Paroles d'Esther Rigny. — Air connu, noté par M^{me} Stéphanie Duval.

CHANT.

Gai, l'hiver s'a - van - ce, Il vient combler nos dé-sirs, Et don-ner nais -

PIANO.

- san - ce A mil-le plai-sirs. Quand la neige aux blancs flocons Au-ra couvert



(A défaut de deux chœurs, deux enfants peuvent chanter l'Hiver en dialoguant les couplets.)

PREMIER CHŒUR.

Gai, l'hiver s'avance ,
Il vient combler nos désirs
Et donne naissance
A mille plaisirs.
Quand la neige aux blancs flocons
Aura couvert nos vallons,
On verra s'ébattre nos gais bataillons.
Gai, etc.

DEUXIÈME CHŒUR.

L'hiver qui s'avance,
Hélas ! trop rapidement,
Porte à l'indigence
Douleur et tourment.
Lorsque la neige a couvert
De nos prés le tapis vert,
L'oiseau ne retrouve ni graine, ni ver.
L'hiver, etc.

PREMIER CHŒUR.

Gai, l'hiver s'avance, etc.
Combien il est ravissant,
Sur des tapis du Levant,
De suivre la danse d'un bal enivrant.
Gai, etc.

DEUXIÈME CHŒUR.

L'hiver qui s'avance, etc.
Quand les grands froids sont venus,
L'enfant, qui s'en va pieds nus,
Pleure sur la glace les gazons touffus.
L'hiver, etc.

PREMIER CHŒUR.

Gai, l'hiver s'avance, etc.
Et par les jours les plus beaux
Nous partirons en traîneaux,
Parés de fourrures, couverts de manteaux.
Gai, etc.

DEUXIÈME CHŒUR.

L'hiver qui s'avance, etc
Et l'enfant, transi de froid,
Pleure, en soufflant dans ses doigts,
Demandant l'aumône d'une faible voix.

PREMIER CHŒUR.

Gai, l'hiver s'avance, etc.
Enfin, tout nous est ouvert :
Salon, spectacle, concert :
Vivent les soirées qu'amène l'hiver ?

DEUXIÈME CHŒUR.

L'hiver qui s'avance, etc.
Le pauvre, sous un ciel gris,
Sans pain, sans feu, sans habits,
Gémit sur la paille d'un triste logis.
L'hiver, etc

PREMIER CHŒUR.

Vous pensez aux malheureux !

DEUXIÈME CHŒUR.

Vous ne pensez qu'à vos jeux !

ENSEMBLE.

Eh bien, que nos fêtes fassent des heureux !

ENSEMBLE.

L'hiver qui s'avance
Peut répondre à nos désirs,
Que la bienfaisance
Suive nos plaisirs !

LES PETITES OUVRIÈRES

RONDE AVEC CHŒURS

Paroles de M. Fortuné Henry. — Air populaire arrangé par M^{lle} H. Wild.

CHANT.

Allegro..grazioso. LE CHŒUR.

Ve - nez par - mi nous, Ve - nez, gen - til - le cou - tu - riè - re,

Staccato.

PIANO.

LA COUTURIÈRE.

Ve - nez par - mi nous, Et di - tes nous Quel sont vos goûts? J'ai du fil, des ai -

- guil - les Et des patrons pré - ci - eux, Pour faire aux jeu - nes fil - les

RÉPLIQUE DU CHŒUR.

Des vê-tements gra-ci - eux. Grâce à vos ta - lents, Nous aurons des ro - bes bien

fai - tes; Grâce à vos ta - lents, Nos vê - te - ments Se-ront char-mants

Les jeunes filles sont séparées en deux groupes : le premier est formé des plus grandes, qui viennent, chacune à leur tour, chanter devant le second groupe formé des plus petites, après qu'elles y ont été invitées par celui-ci. Lorsqu'une ouvrière a fini de chanter, le chœur l'entoure pour la reprise; puis elle retourne à sa place.

Après son couplet, LA COUTURIÈRE est retournée à sa place, et le chœur s'avance en chantant. (Il en est de même après chaque couplet.)

LE CHŒUR.

Venez parmi nous,
Venez, ravissante bergère;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LA BERGÈRE.
Je conduis dans la plaine
Douce brebis, blancs moutons,
Et, par mes soins, leur laine
Vous fait de jolis jupons.

LE CHŒUR.
Grâce à vos talents,
Nous aurons des jupes bien chaudes;
Grâce à vos talents,
Tous les enfants
Seront contents.

LE CHŒUR.
Venez parmi nous,
Venez, gentille musicienne;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LA MUSICIENNE.
Enseignant la musique
Sur les vibrants instruments;
Vive ou mélancolique,
Je traduis les sentiments.

LE CHŒUR.
Grâce à vos talents,
Nous chanterons des chansonnettes;
Grâce à vos talents,
Nos passe-temps
Seront charmants.

LE CHŒUR.
Venez parmi nous,
Venez, venez, bonne fermière;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LA FERMIERE.
Quand j'ai fait le laitage,
Je donne à mes agnelets
Leur nourrissant herbage,
Et du grain à mes poulets.

LE CHŒUR.
Grâce à vos talents,
On voit prospérer votre ferme;
Grâce à vos talents,
Vos bons parents
Sont bien contents.

LE CHŒUR.

Venez parmi nous,
Venez, sémillante modiste;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LA MODISTE.
Pour vous rendre plus belles,
J'ai du satin, des rubans,
Des fichus de dentelles,
Et des chapeaux élégants.

LE CHŒUR.
Grâce à vos talents,
Nos mamans seront satisfaites;
Grâce à vos talents,
Tous les enfants
Seront contents.

LE CHŒUR.
Venez parmi nous,
Venez, aimable bouquetière;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LA BOUQUETIÈRE.
Je prends au vert parlerie
Ses frais boutons et ses fleurs,
Et sur mon éventaire
Je sais grouper leurs couleurs.

LE CHŒUR.
Grâce à vos talents,
Nous pourrons, dans les jours de fête,
Donner pour présents,
A nos mamans
Bouquets charmants.

LE CHŒUR.
Venez parmi nous,
Venez, active ménagère;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LA MÉNAGÈRE.
Je sais, dans mon ménage,
Tout surveiller aisément,
Simplifier l'ouvrage,
Et diriger sagement.

LE CHŒUR.
Grâce à vos talents,
Votre maison est bien tenue;
Grâce à vos talents,
Vos bons parents
Sont bien contents.

Après ce refrain, LE CHŒUR DES PETITES FILLES reste à sa place, et les ouvrières s'avancent alors vers lui en se tenant par la main, et chantant :

Venez parmi nous,
Venez, venez, petites filles;
Venez parmi nous,
Et dites-nous
Quels sont vos goûts.

LE CHŒUR répond :
Nous ne sommes habiles
Qu'à jouer et babiller;
Mais, pour nous rendre utiles,
Nous désirons travailler.

LES OUVRIÈRES. (Parlé.)
Dites-nous, chères amies, ce que vous désirez savoir.

LA PREMIÈRE PETITE FILLE.
Je voudrais savoir faire les robes de ma poupée (1).

LA SECONDE PETITE FILLE.
Moi, je voudrais savoir tricoter de jolies jupes.

LA TROISIÈME PETITE FILLE.
Moi, je désire apprendre à composer des rondes charmantes.

Les réponses se continuent jusqu'à ce que toutes les petites filles aient répondu, car les réponses que nous donnons ici peuvent être modifiées suivant le caractère et l'inspiration de l'enfant qui répond.

LES OUVRIÈRES.
Eh bien! venez avec nous, nous vous enseignerons ce qui pourra vous rendre utiles.

Alors elles se prennent toutes par la main, et chantent ensemble :
Travaillons gaiement,
Et bravement luttons d'adresse;
Travaillons gaiement,
Et ce moment
Sera charmant.

Ici le chant redouble de force et la danse de vitesse.

Travaillons encor,
Car le travail c'est la richesse;
Travaillons encor :
Un tel trésor
Vaut mieux que l'or!

FORTUNÉ HENRY.

(1) Toutes les réponses doivent être improvisées par les enfants selon leurs goûts et les circonstances.

VIVE L'EAU

RONDE AVEC REFRAIN

Paroles de M. Fortuné Henri. — Air sur un rythme populaire, par Allyre Bureau

CHANT. *Allegretto.* %

Vi - ve l'eau! Vi - ve l'eau! Qui ra - frai - chit et rend

PIANO. %

pro-pre, Vi - ve l'eau! Vi - ve l'eau! Qui nous lave et nous rend beau. C'est sa

FIN.

frat-cheur qui nous don - ne La vi - gueur et la san - té; Et le

bon Dieu nous or - don - ne D'ai-mer bien la pro - pre - té. Vi - vel'eau!

REFRAIN.

Vive l'eau, vive l'eau,
Qui rafraîchit et rend propre !
Vive l'eau, vive l'eau,
Qui nous lave et nous rend beau !

C'est sa fraîcheur qui nous donne
La vigueur et la santé,
Et le bon Dieu nous ordonne
D'aimer bien la propreté.
Vive l'eau, etc.

Un petit enfant bien sage
Doit se laver tous les jours
Les mains, le corps, le visage,
Pour se faire aimer toujours.
Vive l'eau, etc.

C'est l'eau qui nous désaltère
Et cuit tous nos aliments;
En pluie, en vapeur légère,
Elle féconde nos champs.
Vive l'eau, etc.

Elle retombe en rosée
Sur les fleurs tous les matins,
Et, par l'homme utilisée,
Fait tourner de gais moulins.
Vive l'eau, etc.

Les grands bois sur les montagnes
De l'air attirent les eaux,
Et ces eaux dans nos campagnes
Coulent en jolis ruisseaux.
Vive l'eau, etc.

Les monts sont aussi la source
De mille fleuves divers
Qui vont, au bout de leur course,
Se mêler aux flots des mers.
Vive l'eau, etc.

De beaux vaisseaux, sur leurs ondes,
Par l'homme et les vents conduits,
Vont échanger, des deux mondes,
La richesse et les produits.
Vive l'eau, etc.

Quand les neiges des montagnes
Fondent au premier rayon,
L'eau pourrait, dans nos campagnes,
Porter l'inondation.
Vive l'eau, etc.

Mais Dieu, dont la Providence
A voulu notre bonheur,
Nous donna la prévoyance
Pour prévenir le malheur.
Vive l'eau, etc.

Amis, boisons les montagnes,
Des fleuves creusons le cours,
Pour avoir dans nos campagnes
L'abondance et les beaux jours.
Vive l'eau, etc.

FORTUNÉ HENRI.

LES BUCHERONS

RONDE AVEC CHŒURS ET JEU

Paroles de M. Fortuné Henri. — Musique d'Allyre Bureau.

CHANT.

Sai-sis-sons, Gais bûcherons, La hache Et, sans re - lâ - che,

PIANO.

Abat-tons sous nos efforts Les arbres les plus forts. Pan pau

Moins vite.
pan pan pan pan pan pan pan. Nous dres

- sons la forte char-pen - te Qui sou-tient le toit des maisons, Et, sur le fleu - ve quise -

- pen - te, Nous je - tons les arches des ponts. Le su - per - be na -

- vi - re Cons - truit dans nos chan - tiers, Au - monde en - tier fait

di - re: Hon - neur aux char - pen - tiers! Pan pan pan.

D. C.

D. C.

CHŒUR DES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons,
La hache,
Et sans relâche
Abattons sous nos efforts
Les arbres les plus forts.
Pan! pan! pan! pan! pan! pan!...

LE CHŒUR DES OUVRIERS s'avance et dit :
Bonjour, mes amis, avez-vous des bois
pour nous?

LES BUCHERONS.

Dites-nous ce que vous faites, et nous ver-
rons si nous pouvons vous satisfaire.

LE CHARPENTIER.

Nous dressons la forte charpente
Qui soutient le toit des maisons,
Et sur le fleuve qui serpente
Nous jetons les arches des ponts.
Le superbe navire
Construit dans nos chantiers
Au monde entier fait dire :
Honneur aux charpentiers!

LE CHŒUR.

Pan! pan! pan! pan! pan! pan! etc.

LES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons, etc.

LE MENUISIER, s'avancant.

On nous voit toujours apparaître
Après charpentiers et maçons;
Nous fabriquons porte, fenêtre,
Et chaud parquet pour vos maisons.
Persienne et boiserie,
Caisse, rayon, casier,
Comptoir pour l'industrie,
Sont dus au menuisier.

LE CHŒUR.

Pscht, pscht, pscht, pscht, pscht.

LES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons, etc.

LES CHARRONS.

Nous faisons l'utile charrue
Pour le laboureur vigilant,
Et ces beaux chars qui, dans la rue,
Promènent le monde indolent.
Omnibus et charrettes,
Pressoirs de vignerons,
Fléaux, pelles, brouettes
Sont l'œuvre des charrons.

LE CHŒUR.

Fritz, fritz, fritz, fritz, fritz, etc.

LES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons, etc.

LES TONNELIERS.

Nous venons alors que l'automne
A fait mûrir le doux raisin;
C'est nous qui fabriquons la tonne
Et la cuve où l'on fait le vin.
Tonneau, foudre, barrique,
Qu'on voit dans le cellier,
Sortent de la boutique
Du joyeux tonnelier.

LE CHŒUR.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, etc.

LES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons, etc.

L'ÉBÉNISTE.

Par nos soins la maison se pare
De mille meubles précieux ;
Sous nos mains le bois le plus rare
Se courbe en contours gracieux.
Fauteuils, lits, secrétaire,
Meubles couchés ou droits,
Sont dus au savoir-faire
D'ébénistes adroits.

LE CHŒUR.

Pscht, pscht, pscht, pscht, pscht, etc.

LES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons, etc.

LE TOURNEUR.

Les tourneurs font les balustrades
Qui bordent vos légers balcons,
Et les élégantes torsades
Des beaux meubles de vos salons.
Toupie et jeux de quilles,
Gentils jouets d'enfants;
Rouets, étuis d'aiguilles
Pour les bonnes mamans.

LE CHŒUR.

Trr, trr, trr, trr, trr, etc.

LES BUCHERONS.

Saisissons, gais bûcherons,
La hache,
Et sans relâche
Abattons sous nos efforts
Les arbres les plus forts.
Pan! pan! pan! pan! pan! pan!...

FORTUNÉ MENRI.

LES

OISEAUX DE MADELEINE

Paroles de M^{me} Arnaud.

RONDE ET JEU

Musique de M^{lle} H. Wild.

Les enfants se tiennent au centre de l'appartement après avoir adopté chacun le nom d'un oiseau.
L'un des enfants représente l'oiseleur, et se place à l'un des angles de la pièce.
Madeleine, meneuse d'oiseaux, occupe l'angle opposé.
(D'après une croyance populaire, on appelle meneurs d'oiseaux, meneurs de loups ou d'autres animaux, des gens auxquels on attribue le pouvoir de se faire suivre par eux sans autres moyens que la sympathie qu'ils leur inspirent.)

CHANT.



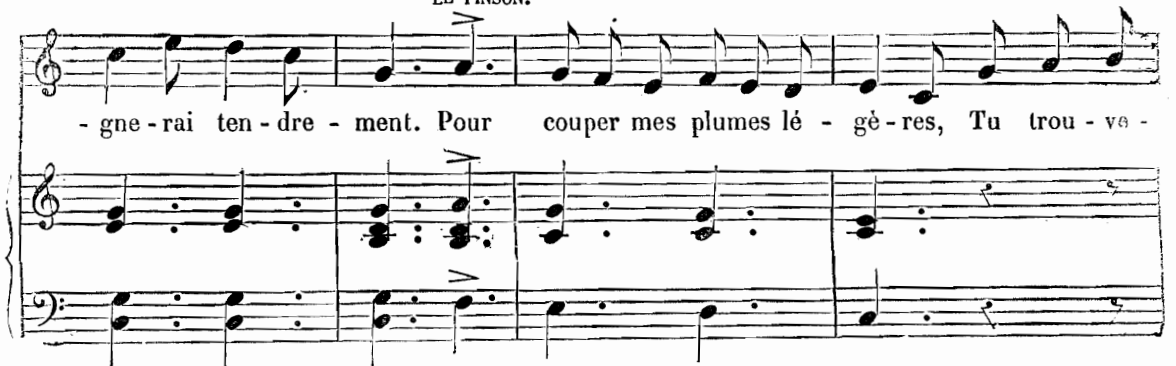
Tu quit - tes l'ai - le de ta mè - re, Tu dois - crain -

PIANO.



- dre le froid, le vent; Pin-son, en tre dans ma vo - liè - re, Je te soi -

LE PINSON.



- gne - rai ten - dre - ment. Pour couper mes plumes lé - gè - res, Tu trou - ve -



- rais ci-seaux mé - chants; Il me faut mes ai - les en - tiè - res, Et vi - te



Le pinson s'approche avec précaution de l'oiseleur, qui lui chante la moitié du premier couplet.

Le pinson répond et retourne dans le groupe en faisant frou... frou... frou... comme pour imiter un bruit d'ailes; l'oiseleur le poursuit. — Tous les oiseaux se dispersent en faisant également frou... frou... frou..., et en écartant les bras.

L'oiseleur retourne à sa place. Le groupe se reforme au milieu de l'appartement.

Cette petite scène se reproduit après chaque dialogue entre l'oiseleur et l'un des oiseaux.

Le pinson se détache de nouveau du groupe, et va près de l'angle où se trouve Madeleine.

LE PINSON.

Laisse-moi vivre en ton bocage,
Toi qui n'as lacets ni ciseaux,
Toi qui parles si doux langage,
Toi qui chantes comme un oiseau.

MADELEINE.

Viens, viens, ami, sous mon feuillage,
Et vole sur tous les rameaux.
Dien créa ce joli bocage
Pour les enfants, pour les oiseaux.

Le pinson et Madeleine se promènent par les mains, et (dansent) une ronde en chantant les quatre derniers vers du précédent couplet.

Quand ils ont fini, le pinson reste avec Madeleine. — Tout au près du même après chaque dialogue entre Madeleine et un oiseau.

L'alouette s'approche de l'oiseleur.

L'OISELEUR.

Si tu venais dans ma volière,
Alouette au vol imprudent,
Sans craindre l'arme meurtrière
Tu pourrais prodiguer ton chant.

L'ALOUETTE.

J'ai moins peur des fusils, mon frère,
Que de ton miroir éclatant (1);
Pour échapper à ta volière,
J'aure mes ailes lestement.

Frou... frou... frou..., etc.

L'ALOUETTE, à Madeleine.

Donne-moi place en ton bocage,
Toi qui n'as miroir ni barreau,
Toi qui n'as jamais au village
Troublé le nid d'un passereau.

MADELEINE.

Oh! viens, sans tarder davantage,
L'air est si frais, les cieus si beaux;
C'est jour de fête en mon bocage
Lorsqu'il entre un nouvel oiseau.

(Le rossignol s'approche de l'oiseleur.)

(1) On se sert d'un miroir pour prendre les alouettes.

L'OISELEUR.

Sans gloire, tu vis solitaire,
Je veux faire admirer ta voix :
Tu seras roi dans ma volière.
Rossignol, renonce à tes bois.

LE ROSSIGNOL.

Flatteur, je comprends ce langage;
Mais il est pour moi sans appas;
Ta royauté, c'est l'esclavage :
Chez toi, je ne chanterais pas.

Frou... frou... frou..., etc.

LE ROSSIGNOL, à Madeleine.

Madeline, dans ton bocage,
J'habiterai, sujet ou roi;
Des oiseaux, tu sais le langage,
C'est plaisir de chanter pour toi.

MADELEINE.

A ton chant viendront, je le gage,
Les oiseaux de tout le pays.
Tant mieux! j'ai place en mon bocage
Pour recevoir tous mes amis.

(L'hirondelle se dirige vers l'oiseleur.)

L'OISELEUR.

Tu viens autour de ma volière,
Entre, et sous ses treillages verts,
Tu passeras l'année entière,
Sans courir au delà des mers.

L'HIRONDELLE.

Ce voyage est peine légère
Pour qui sait planer dans les cieus.
Point de prison, point de volière...
Adieu..., si tu n'as rien de mieux.

Frou... frou... frou..., etc.

L'HIRONDELLE, à Madeleine.

Je viens, le jour, sous ton feuillage,
J'ai fait mon nid tout près de toi;
Mais je suis oiseau de passage,
Je pars l'hiver, excuse-moi...

MADELEINE.

Hirondelle d'heureux présage,
De loin encore tu m'aimeras;
Pars l'hiver, mais dans mon bocage,
Chaque printemps, tu reviendras.

(Le serin se dirige vers l'oiseleur.)

L'OISELEUR.

Que ferais-tu sans ma volière,
Pauvre oiseau des lointains climats!
J'aurai la chaleur d'une serre
Pour te préserver des frimas.

LE SERIN.

La saison ne m'importe guère :
L'hiver, je puis être abrité.
Garde ta serre et ta volière;
Moi, je garde la liberté.

Frou... frou... frou..., etc.

LE SERIN, à Madeleine.

Je veux rester dans ton bocage
Chez moi ne te manqueront pas.
Au temps d'hiver, au temps d'orage,
Ouvre-moi ta douce maison.

MADELEINE.

Même en hiver, les branches vertes
Chez moi ne te manqueront pas,
Et, par les fenêtres ouvertes,
A ton gré tu t'envoleras.

Quand tous les oiseaux sont réunis autour de Madeleine, l'oiseleur s'approche du groupe.

L'OISELEUR, à Madeleine.

Quel est ton secret, Madeleine,
Pour attirer tous ces oiseaux?
Posséderais-tu quelque graine
Plus puissante que mes appeaux?

MADELEINE.

Je chante avec eux, je les aime,
Sans leur ôter l'air ni les bois :
Entre dans nos rangs, fais de même,
Ils ne fuiront plus à ta voix.

L'oiseleur entre dans la ronde, qui alors, au lieu des quatre derniers vers, chante ce qui suit :

Refrain.

Pinson, rossignol, alouette,
Dansons en rond, chantons en chœur :
Aujourd'hui la fête est complète,
Madeleine a pris l'oiseleur!

ANGÉLIQUE ARNAUD.

LE RÉVEIL

RONDE AVEC JEU

Paroles de M^{me} A. ARNAUD. — Musique de Weber, notée par M^{lle} H. WILD.

CHANT.

PIANO.

Trou-pe pa - res - seu - se, Pourquoi tant rê - ver? Le-vez-vous joy-

- eu - se, Et ve-nez dan-ser. A a ah! a a ah! a a ah! - -



Les enfants sont assis et paraissent dormir; celui qui doit mener la ronde passe et repasse devant le groupe en chantant le premier couplet.

LE CHANTEUR.

Troupe paresseuse,
Pourquoi tant rêver?
Levez-vous joyeuse,
Et venez danser!
A a ah! a a ah! ah!
Et venez danser.

Un des dormeurs répond, au nom du groupe, sur l'air de la ritournelle, qui devra être répété pour correspondre aux quatre vers :

Ce n'est pas, ce n'est pas notre envie,
Chacun son plaisir.
Laissez-nous, laissez-nous, je vous prie,
Laissez-nous dormir.

Cette ritournelle sera ainsi reprise chaque fois qu'il y aura refus.

LE CHANTEUR.

Fraîche est la verdure;
Au soleil levant,
Toute la nature
S'éveille en chantant.
A a ah! a a ah! ah!
S'éveille en chantant!

Un des dormeurs se détache du groupe et vient commencer la ronde qu'il danse avec le chanteur; ils séparent ensuite leurs mains, et l'on chante le couplet suivant en allant, en avant et en arrière, du côté des dormeurs.

Tout se passe de même chaque fois qu'il entre quelqu'un dans la ronde.

LA RONDE.

Là-bas la colline
Est belle à graver;
La pelouse est fine,
Qui veut y venir?
A a ah! a a ah! ah!
Qui veut y venir?

On répond du groupe :

Ce n'est pas, ce n'est pas notre envie...
Et comme après le premier couplet.

LA RONDE.

Le jour nous mesure
Travail et plaisir;
Seuls, dans la nature,
Voulez-vous dormir?
A a ah! a a ah! ah!
Voulez-vous dormir?

A la fin de ce couplet, tout ce qui reste dans le groupe vient se réunir à la ronde.

Si l'on veut prolonger la ronde, on chantera de nouveau, tous ensemble, les couplets qui ont attiré les dormeurs.

L'eau coule limpide
Sur les cailloux blancs,
Sa course rapide
La mène aux torrents.
A a ah! a a ah! ah!
La mène aux torrents.

Une personne du groupe entre dans la ronde.

LA RONDE.

Le printemps rayonne
Tout plein de senteurs,
La brise frissonne
L'arbre est tout en fleurs.
A a ah! a a ah! ah!
L'arbre est tout en fleurs.

Un dormeur entre dans la ronde.

LA RONDE.

La vive alouette
Plane dans les cieux;
Seule la chouette
Doit fermer les yeux.
A a ah! a a ah! ah!
Doit fermer les yeux.

On répond du groupe :

Chacun a, chacun a son envie, etc.

LA RONDE.

Le bois sous la feuille
Cache les mugnets,
Mais l'enfant les cueille
Pour de frais bouquets.
A a ah! a a ah! ah!
Pour de frais bouquets.

Un des dormeurs rejoint la ronde.

IL FAUT PRENDRE LES FLEURS COMME ELLES SONT

OU LE CHOIX D'UNE FLEUR

RONDE ENFANTINE AVEC JEU

Paroles de Louis Fortoul. — Musique d'Allyre Bureau.



CHANT. *Allegretto.*

PIANO. *P*

Je cherche u - ne



fleur, Je ne sais la - quel-le, Il me la faut bel-le, J'en fe-rai ma sœur.



La Ronde.

La tu-lipe est bel-le, Cueil-lez, cueillez - là; L'arc-en - ciel y



mè-le son plus vif é - clat.

D. C. § Pour finir.

Il faut prendre les fleurs comme elles sont peut se chanter aussi sur l'air du premier acte de l'ECLAIR : *La riche nature*, etc. — Sur cet air, chanté lentement et en s'arrêtant, selon la fantaisie, à certaines notes, de jeunes mères et de grandes jeunes filles ont en même temps accompagné les paroles des attitudes les plus gracieuses. C'est une étude de danse et de pantomime fort intéressante et fort amusante.

1.
UN ENFANT AU MILIEU DU CERCLE.

Je cherche une fleur,
Je ne sais laquelle,
Il me la faut belle,
J'en ferai ma sœur.

2.
LA RONDE.
La tulipe est belle,
Cueillez, cueillez-la,
L'arc-en-ciel y mêle
Son plus vif éclat.

3.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur,
Elle est trop altière;
Je la veux moins fière,
J'en ferai ma sœur.

4.
LA RONDE.
C'est la violette;
Vous la trouverez
Modeste et simplette
Au fond des forêts.

5.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur,
Elle est trop craintive;
Je la veux plus vive,
J'en ferai ma sœur.

6.
LA RONDE.
L'œillet moins sauvage
Peuple le jardin,
Et sa tige engage
A porter la main.

7.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur,
D'un souffle il chancelle,
Je la veux moins frêle,
J'en ferai ma sœur.

8.
LA RONDE.
Le lis vous invite,
Pur et gracieux;
Cueillez-le bien vite,
C'est la fleur des cieux.

9.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur,
Il faut pour me plaire
Fleur moins éphémère,
J'en ferai ma sœur.

10.
LA RONDE.
L'hortensia donne
Un bouquet charmant,
De juin en automne
Durable ornement.

11.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur,
Je la veux jolie,
Mais d'odeur remplie,
J'en ferai ma sœur.

12.
LA RONDE.
Sur le mur s'étale
Le frileux jasmin,
Et sa fleur exhale
Un parfum divin

13.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur,
Elle est trop petite;
Une autre bien vite,
J'en ferai ma sœur.

14.
LA RONDE.
Prenez donc la rose:
Grâce, baume, éclat,
Elle a toute chose.
Prenez, prenez-la.

15.
L'ENFANT.
Ce n'est pas ma fleur;
Son dard sous la feuille
Pique qui la cueille,
Ce n'est pas ma sœur.

16.
LA RONDE. (Tous les enfants se retournent et montrent le dos à celui qui est au milieu)
Restez donc seulette,
Puisque c'est ainsi;
Point de fleur parfaite
Dans ce monde-ci.

17.
L'ENFANT.
Hélas ! plus de fleurs !
Grande ni mignonne,....
Chacun m'abandonne.
Revenez, mes sœurs !

18.
LA RONDE (se retournant).
Envers qui nous aime
Soyons indulgents,
Pour qu'on soit de même
Envers nous, enfants.

CHANSON DU PRINTEMPS

Paroles de M. Margollé

Air populaire, arrangé par M. Besozzi.

Allegro. Mouvement de ronde. *REFRAIN en chœur à volonté.*

CHANT.

Gai! gai! le doux prin-temps S'a-vance A - vec l'es-pé -

PIANO.

détaché f

FIN. Dolce.

- ran - ce; Gai! gai! le doux prin-temps Nous ra - mè - ne le beau temps! Le triste

p

hi - ver est fi - ni, L'hi - ron - delle A ti - re d'ai - le, Fi - dèle

Al segno

au so-leil bé-ni, Vient dé-jà cher-cher son nid. Gai!

Gai! gai! le doux printemps
S'avance
Avec l'espérance;
Gai! gai! le doux printemps
Nous ramène le beau temps!

Le triste hiver est fini,
L'hirondelle
A tire-d'aile,
Fidèle au soleil béni,
Vient déjà chercher son nid.
Gai! gai! etc.

Jours sereins tant espérés,
Sans orages,
Sans nuages,
Rendez les fleurs à nos prés,
Au ciel ses rayons dorés.
Gai! gai! etc.

Courez sur les verts coteaux,
Eaux limpides
Et rapides;
Dans nos plaines, clairs ruisseaux,
Coulez parmi les roseaux.
Gai! gai! etc.

Secouant neige et glaçons,
L'aubépine,
L'églantine
Vont fleurir dans les buissons,
Pleins d'oiseaux et de chansons.
Gai! gai! etc.

Primevères, boutons-d'or,
Pâquerettes.
Violettes,
De nos champs frère trésor,
Avril vous ramène encor.
Gai! gai! etc.

Dans l'air pur, sous le ciel bleu,
Belle terre
Printanière,
Montre les biens qu'en tout lieu
Pour nous répand le bon Dieu.

Gai! gai! le doux printemps
S'avance
Avec l'espérance;
Gai! gai! le doux printemps
Nous ramène le beau temps!

MARGOLLÉ

CHANSON DU TRAVAIL

Paroles de M. Margollé

Air connu, arrangé par M^{lle} Wild.

CHANT.



Pour nous que la terre est bon - ne, Et que nous la bé - nis - sons! A nos

PIANO.



tra - vaux el - le don - ne Arbres, fleurs, fruits et mois - sons. Tant qu'on le pour - ra, la - ri -



- ret - te, On tra - vail - le - ra, la - ri - ra. Tant qu'on le pourra L'on plante - ra, Pioche - ra, Traîne -



- ra La brouet - te; Tant qu'on le-pour-ra, la-ri - ret - te, On tra - vail-le - ra, la-ri -



- ra; Tant qu'on le pour-ra, la-ri - ret - te, On tra - vail-le - ra, la-ri - ra.

Pour nous que la terre est bonne,
Et que nous la bénissons!
A nos travaux elle donne
Arbres, fleurs, fruits et moissons.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira,
Tant qu'on le pourra
On plantera
Piochera
Traînera
La brouette.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.

Au travail chacun arrive
Avec ardeur et plaisir;
Chacun jardine et cultive
Pour récolter et cueillir.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira,
Tant qu'on le pourra,
On sèmera.
Cueillera,
Fauchera
Sur l'herbette.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.

Par nos soins, que Dieu seconde,
Les fruits sont plus tôt mûris,
La campagne est plus féconde
Et les jardins plus fleuris.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.
Tant qu'on le pourra,
On taillera,
Greffera,
Maniera
La serpette.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.

Avec tambours et musettes,
Emportons notre attirail;
Pour nous, les plus belles fêtes
Sont les fêtes du travail.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.
Tant qu'on le pourra,
On s'unira,
Chantera
Et fera
La dinette.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.

Que nous t'aimons, belle terre,
Tu n'as que des biens pour nous!
Et tu sais comme une mère
Les partager entre tous!
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.
Tant qu'on le pourra,
On plantera,
Piochera,
Traînera
La brouette.
Tant qu'on le pourra, larirette,
On travaillera, larira.

LE SOLEIL

Paroles de M. Élie MARGOLLÉ

Air connu, arrangé par M^{lle} Stéphanie MAAS.



Allegretto.

CHANT.



Beau so-leil, Doux so-leil, Brille à l'ho-ri-zon vermeil! Beau so-leil,

PIANO.



FIN.



Doux so-leil, Bril-le pour nous au ré-veil! Tu pa-rai-s à l'o-ri-ent,



D. C.

Tout est frais et sou-ri-ant; Et la terre, hu-mide en-cor, Re-luit sous tes ray-ons d'or!

Beau soleil !
Doux soleil !
Brille à l'horizon vermeil.
Beau soleil !
Doux soleil !
Brille pour nous au réveil.

Tu parais à l'orient,
Tout est frais et souriant,
Et la terre humide encor
Reluit sous tes rayons d'or.
Beau soleil ! etc.

A ta première clarté,
Quand l'alouette a chanté,
Plus contents et plus dispos,
Nous laissons le doux repos.
Beau soleil ! etc.

Dans le beau ciel du printemps
Tes rayons plus éclatants
Nous rendent avec les fleurs
Les parfums et les couleurs.
Beau soleil ! etc.

L'été vient : tu fais grandir
Le blé qui doit nous nourrir.
Tu fais mûrir les raisins,
Les beaux fruits dans nos jardins.
Beau soleil ! etc.

Pour tout le monde tu luis,
Ta chaleur en tous pays
Porte la fécondité,
La richesse et la beauté.
Beau soleil ! etc.

Avec les oiseaux joyeux
Chantons le jour radieux :
Ouvrons à Dieu tout-puissant
Notre cœur reconnaissant

Beau soleil !
Doux soleil !
Brille à l'horizon vermeil.
Beau soleil !
Doux soleil !
Brille pour nous au réveil.

AH! TE DIRAIS-JE, MAMAN

CHANSONNETTE POUR LES TOUT PETITS

Paroles de M^{me} Esther Riguy. — Air connu, arrangé par M^{me} H. Wild.

CHANT.

Ah! te di - rais - je, ma - man, Ce que j'ai - me ten - dre -

The first system of the musical score. It consists of a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (grand staff). The vocal line begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a common time signature (C). The melody is simple and melodic. The piano accompaniment consists of a right-hand part (treble clef) with a steady eighth-note accompaniment and a left-hand part (bass clef) with a simple harmonic accompaniment.

PIANO.

- ment; C'est le bon Dieu, qui me don - ne U - ne ma-man douce et

The second system of the musical score. It continues the vocal line and piano accompaniment from the first system. The vocal line continues with the same melody. The piano accompaniment continues with the same accompaniment pattern.



bon - ne; Si bon - ne que chaque en - fant Vou-drait l'a - voir pour ma - man.

Ah ! te dirais-je, maman,
Ce que j'aime tendrement ?
C'est le bon Dieu, qui me donne
Une maman douce et bonne,
Si bonne que chaque enfant
Voudrait l'avoir pour maman.

Ah ! te dirais-je, maman,
Quel est mon plus doux moment ?
C'est quand tu parais contente
De me voir obéissante :
Aussi je veux désormais
Ne désobéir jamais.

Ah ! te dirais-je, maman,
Mon plus grand contentement ?
J'aime bien les grands tapages,
Les bonbons et les images ;
Mais j'aime encor mieux, crois-moi,
Un bon gros baiser de toi !

Ah ! te dirais-je, maman,
Ce qui cause mon tourment ?
C'est, lorsque l'hiver s'avance
Avec les jours de souffrance,
De penser au pauvre enfant
Qui n'a ni pain ni maman.

Ah ! te dirais-je, maman,
Mon petit raisonnement ?
C'est qu'un enfant de mon âge
Doit être bon, doux et sage,
Pour qu'on dise à sa maman
Que son enfant est charmant.

Ah ! te dirais-je, maman,
Mon désir le plus ardent ?
C'est de savoir, sur la terre,
A chaque enfant une mère,
Douce et bonne comme toi,
Pour qu'il l'aime comme moi.

LE CLAIR DE LUNE

CHANSONNETTE

Paroles d'Esther Rigny. — Air connu, noté par L.-F.-A. Frelon.

Un peu lent

CHANT.

A l'heure où la lu - - ne Audisque ar-gen - té Le soir à la

PIANO.

5

bru - ne, Répandsa clar - té; Sous le toit de chau - me, L'humble tra-vail -

3 3 2

- leur, Dormant d'un bon som - me, Rêve un sort meil-leur.

A l'heure où la lune
 Au disque argenté,
 Le soir à la brune,
 Répand sa clarté,
 Sous le toit de chaume,
 L'humble travailleur,
 Dormant d'un bon somme,
 Rêve un sort meilleur.

Le léger phalène
 Cherche un blanc rayon,
 Au loin dans la plaine,
 Chante le grillon.
 Tout s'endort sur terre.
 L'oiseau dans son nid,
 Et, près de sa mère,
 L'enfant dans son lit.

C'est l'heure où s'envole
 L'oiseau de la nuit,
 Où la luciole
 Dans l'herbe reluit.
 C'est l'heure où l'abeille
 Repose son vol;
 C'est l'heure où s'éveille
 Le doux rossignol.

Mais c'est aussi l'heure
 Où le pauvre enfant
 Sans pain ni demeure
 S'endort en pleurant.
 Nous dont une mère
 Garde le doux nid,
 Secourons en frère
 Le pauvre petit.

LES BÊTISES QUE DIT NICOLAS

Paroles de M. Fortuné Henry

Air: J'ai du bon tabac dans ma tabatière.

CHANT.

Ni-co-las pré-tend, que pour tou - te cho-se, Letreize du mois est un jour fa -

The first system of musical notation for the song. It consists of a vocal line (CHANT.) and a piano accompaniment (PIANO.). The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one sharp. The piano accompaniment consists of two staves, a treble and a bass clef, both with a key signature of one sharp and a time signature of 2/4. The lyrics are written below the vocal line.

PIANO.

- tal: Aus-siquand il vient à pei-ne s'il o-se Pour al-ler aux champs brider son che -

The second system of musical notation. It continues the vocal and piano parts from the first system. The lyrics continue below the vocal line.

- val. Il dit aus-si que le ven-dre - di Pour se mettre en route est un jour mau-

The third system of musical notation. It continues the vocal and piano parts from the second system. The lyrics continue below the vocal line.



Nicolas prétend que, pour toute chose,
Le treize du mois est un jour fatal :
Aussi quand il vient, à peine s'il ose,
Pour aller aux champs, brider son cheval.
Il dit aussi que le vendredi,
Pour se mettre en route, est un jour maudit !
Moi, je n'en crois rien, ce sont des bêtises
Que nous conte là ce grand Nicolas.

Quand on voit, dit-il, courir l'araignée
Le soir, c'est *espoir*, le matin, *chagrin* ;
S'il roule un tison dans la cheminée,
Pour venir vous voir on est en chemin.
Mais chacun rit de ces sots discours
Qui chez les nigauds cependant ont cours.
Moi, je n'en crois rien : ce sont des bêtises
Que nous conte là ce grand Nicolas.

Il dit que des œufs que les vieux coqs pondent
Il sort des serpents gros comme le bras ;
Mais les gens sensés alors lui répondent
Qu'il n'est qu'un bête, qu'un coq ne pond pas.
Et chacun rit de ces sots discours
Qui chez les nigauds cependant ont cours.
Moi, je n'en crois rien : ce sont des bêtises
Que nous conte là ce grand Nicolas.

Nicolas prétend que, lorsqu'on est treize
Autour d'un dîner, c'est un sombre avis.
C'est vrai, lui dit-on, qu'on est mal à l'aise
Si table et dîner ne sont que pour dix ;
L'affreux malheur que peut entraîner
Ce nombre de treize, est de mal dîner.
Moi, je n'en crois rien : ce sont des bêtises
Que nous conte là ce grand Nicolas.

Nicolas prétend que dans la nuit sombre,
De grands hommes noirs, couverts de poils roux,
Guettant les enfants, se glissent dans l'ombre :
C'est Croquemitaine ou bien Loup-garou !
Et ce grand nigaud a tant de frayeur
Qu'un manche à balai, même, lui fait peur.
Moi, je n'en crois rien : ce sont des bêtises
Que nous conte là ce grand Nicolas.

Entendre la nuit chanter la chouette,
Renverser du sel, broyer du charbon,
Ou bien mettre en croix cuiller et fourchette,
Cela, prétend-il, ne dit rien de bon.
Mais chacun rit de ces sots discours
Qui chez les nigauds cependant ont cours.
Moi, je n'en crois rien : ce sont des bêtises
Que nous conte là ce grand Nicolas.

Amis, plaignons ceux qui, par ignorance,
Croient aux sots discours que tient Nicolas ;
S'ils n'avaient été trompés dès l'enfance,
Comme nous, amis, ils n'y croiraient pas.
Mais un jour viendra que ces sots discours
Chez aucun esprit ne trouveront cours.
On ne croira plus toutes les bêtises
Que nous contait là ce grand Nicolas

DEUX JOYEUX ENFANTS

CHANSONNETTE

Paroles de L. Fortoul. — Musique d'Allyre Bureau.

CHANT.

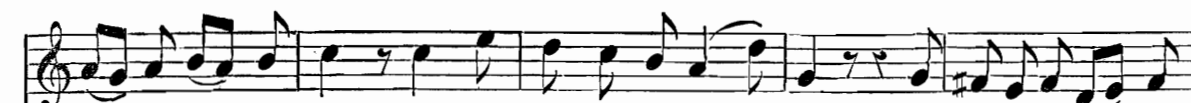


C'étaient deux joy-eux en - fants: Ils a - vaient quinze à seize

PIANO.



ans, Quinze à seize ans, je pen - se; Ils se mi-rent en che-min, Gousset



vi - de, mais cœur plein, Cœur tout plein d'es-pé - ran - ce; Na - ifs, gé-né-reux, tous





deux, Et chan-tant à qui mieux, mieux: Eh! gai! c'est le des-tin; Il faut qu'en ce



monde On s'aide à la ron-de, Et qu'on se don-ne la main.



4.

C'étaient deux joyeux enfants,
Ils avaient quinze à seize ans,
Quinze à seize ans, je pense.
Ils se mirent en chemin,
Gousset vide, mais cœur plein,
Cœur tout plein d'espérance.
Naïfs, généreux tous deux
Et chantant à qui mieux mieux.

Eh! gai! c'est le destin!
Il faut qu'en ce monde,
On s'aide à la ronde
Et qu'on se donne la main.

2.

Celui qui les écoutait
Les regardant s'arrêtait,
S'arrêtait pour leur dire:
Pour vous aider quel moyen
Quand l'un ni l'autre n'a rien?
— Rien? Ah! vous voulez rire.
Chacun de nous n'a-t-il pas
Avec deux cœurs, quatre bras?

Eh! gai! c'est le destin:
Il faut qu'en ce monde,
On s'aide à la ronde
Et qu'on se donne la main.

3.

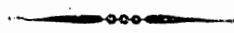
Fidèles à leur refrain,
Ils ont suivi leur chemin,
Leur chemin sur la terre.
L'un sur l'autre s'appuyant,
Et par ce moyen faisant
Ce qu'un seul ne peut faire.
Travail, peine, joie, à deux,
Voilà ce qui rend heureux.

Eh! gai! c'est le destin:
Il faut qu'en ce monde
On s'aide à la ronde
Et qu'on se donne la main.

CHIEN ET CHAT

CHANSONNETTE

Paroles de L. Fortoul. — Musique d'Allyre Bureau.



Allegretto.

CHANT.

U - ne mère a - vait deux enfants, Ni - cette a - vec Jean - Pier - re ,

PIANO.

Tous deux étaient, si - non méchants, De mauvais ca - rac - tè - re. Cri - er par ci ,

pleurer par là. On n'enten - dait que ce - la Dans le lo - gis de la mère à Jean -



1.

Une mère avait deux enfants,
Nicette avec Jean-Pierre.
Tous deux étaient, sinon méchants,
De mauvais caractère.
Crier par ci, pleurer par là,
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

2.

Quel joli petit chien c'était
Que le chien à Jean-Pierre!
Comme il dansait, comme il sautait
D'une lesté manière!
Médor par ci, Médor par là,
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

3.

Or Nicette, de son côté,
Possédait une chatte,
Blanche et charmante en vérité,
Jouant bien de la patte.
Minette ci, Minette là,
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

4.

Chien et chat ne sont pas d'accord :
La chose est peu nouvelle.
Aussi Minette avec Médor
Se cherchèrent querelle,
Criant par ci, criant par là.
On n'entendit que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

5.

Par l'habitude, avec le temps,
Et le chien et Minette,
L'un pour l'autre jadis méchants,
Firent la paix complète :
Jouant par ci, jouant par là,
On ne voyait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

6.

Jamais Minette ne sortait
Les griffes de sa patte,
Et jamais Médor ne portait
Une dent sur la chatte.
Tous deux par ci, tous deux par là,
On ne voyait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

7.

Quand chien et chat sont bien d'accord,
Frère et sœur ne pas l'être!...
C'était honteux! et le remords
Dans leur cœur vint à naître.
Pardon! par ci; pardon! par là.
On entendit bien cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

LA PETITE MARIE

CHANSONNETTE

Paroles de M. Gargères. — Musique de M. Allys Bureau.

Allegretto moderato.

CHANT.

Ecoutez-moi quelques instants Si vous dési - rez me con - nai - tre; Il s'est é -

PIANO.

- cou - lé six printemps Depuis que le ciel m'a fait naî - - tre. Cet - le mai - son a tout mon

retardez un peu

cœur; Je n'eus ja-mais d'autre pa-tri - - e. Les anges m'appellent: ma sœur, Et mon pe-tit

reprenez le mouvement.

nom est Ma-ri - - e.

1.
Écoutez-moi quelques instants,
Si vous désirez me connaître.
Il s'est écoulé six printemps
Depuis que le ciel m'a fait naître.
Cette maison a tout mon cœur,
Je n'eus jamais d'autre patrie;
Les anges m'appellent ma sœur,
Et mon petit nom est Marie.

2.
Pour mon père et ma mère au ciel
Je fais chaque jour ma prière,
Et, le soir, d'un baiser de miel
Ils viennent fermer ma paupière.
Ils s'avancent à petits pas,
Pour voir si je suis endormie.
Je les entends dire tout bas:
« Dieu, gardez bien notre Marie ! »

3.
Sur ma couchette aux blancs rideaux,
Jusqu'au point du jour je repose,
Je rêve de petits oiseaux
Et de jolis boutons de rose.
Le lendemain, c'est comme hier.
Voilà, je crois, toute ma vie...
Et pourtant mon père est bien fier.
D'avoir sa petite Marie.

LE CORBEAU ET LE RENARD

LA FLATTERIE

(D'APRÈS LA FABLE DE LA FONTAINE)

Paroles de Lefort.—Musique d'Allyre Bureau.

(Se chanterait aussi sur l'air connu : *Oh ! le bel oiseau, maman*, déjà noté dans notre recueil.)

Allegretto jocos.

PIANO.

Ah ! quel bel oi-seau, vrai-ment, Tient dans son bec un fro - ma - ge ; De nos

bois c'est l'or-ne - ment, Qu'il est bien ! qu'il est char-man ! Le re - nard dit au cor-

- beau, Qui tout fier prêt-tait l'o - reil-le : Dieu ! que vous me sem-blez beau ! Vous é -

ralentando

tes u-ne mer-veil - le; Sur la branche, en vous voy-ant, Se dit

segue tempo 1°.

plus d'u-ne cor - neil- le: Oh! le bel oi-seau, vrai-ment! Qu'il est bien! qu'il est char-

mant!

Ah! quel bel oiseau vraiment
Tient en son bec un fromage;
De nos bois c'est l'ornement.
Qu'il est bien! qu'il est charmant!

Le renard dit au corbeau,
Qui, tout fier, prêtait l'oreille.
Dieu! que vous me semblez beau.
Vous êtes une merveille!
Sur la branche en vous voyant,
Se dit plus d'une corneille:
Oh! le bel oiseau vraiment!
Qu'il est bien! qu'il est charmant.

Mais qui pourrait se lasser
D'entendre votre ramage,
S'il doit encor surpasser
L'éclat de votre plumage?
Philomèle, assurément,
Dirait au fond du bocage:
Oh! le bel oiseau vraiment!
Comme il chante! il est charmant

Ouvrant le bec à l'instant,
Maître corbeau, plein de joie,
Veut faire entendre son chant,
Et laisse tomber sa proie.
Le renard, s'en saisissant,
Dit au corbeau qui larmoise:
Oh! le bel oiseau vraiment!
Comme il chante! il est charmant!

Seigneur corbeau, quel échec!
Vous, croire à mon beau langage,
Avec votre vilain bec
Au milieu d'un noir visage!
Je vous disais plaisamment
Pour avoir votre fromage:
Oh! le bel oiseau vraiment!
Qu'il est bien! qu'il est charmant!

Sachez, reprit le renard,
Que celui qui nous admire
Et sait flatter avec art,
Vit à nos dépens, beau sire.
Gardez-vous dorénavant
De tel qui viendra vous dire:
Oh! le bel oiseau vraiment!
Qu'il est bien! qu'il est charmant!

LE FER

CHANSONNETTE

Paroles d'ÉLIE MARGOLLÉ.— Musique d'ALLYRE BUREAU.

(Se chanterait aussi sur l'air de LA SABOTIÈRE.)

Allegro deciso. S

CHANT.

Piano!

PIANO.

Pan! pan! pan! La for-ge fu-me, Pan! pan! pan! Vite au four -

- neu. Pan! pan! pan! Bat-tons l'en-clu-me, Pan! pan! pan! Le fer est chaud! Pan! pan!

pan!—pan! pan! pan!—pan! pan! pan!—pan!—pan! etc.

A - mis, le fer et la va-peur l - ront, si la paix nous se -

- con-de, Fai-re bien-tôt le tour du monde, Et ré-jou - ir le tra-vail-leur. Pan! pan!

Pan! pan! pan! la forge fume,
Pan! pan! pan! vite au fourneau.
Pan! pan! pan! battons l'enclume,
Pan! pan! pan! le fer est chaud.

Amis, le fer et la vapeur
Iront, bravant la terre et l'onde,
Faire bientôt le tour du monde
Et secorder le travailleur.
Pan! pan!...

Transformons le glaive en outil!
Et, pour défendre la patrie,
Nous, les enfants de l'industrie,
Saurons reprendre le fusil.
Pan! pan!...

Aidons d'abord le laboureur,
Mettons le soc à sa charrue:
Que sa tâche soit moins ardue,
Et plus féconde sa sueur!
Pan! pan!...

Pour construire le bâtiment
Qui nous porte aux plages lointaines,
Frappons! n'épargnons pas nos peines,
Et qu'il maîtrise mer et vent!
Pan! pan!...

Battons le fer pour nos maisons,
Pour nos fabriques, nos usines;
Battons-le bien pour les machines
Qui doivent traîner nos wagons.
Pan! pan!...

Étendons les chemins ferrés
D'un bout à l'autre de la terre.
Pour hâter l'avenir prospère,
Au travail soyons toujours prêts.
Pan! pan!...

Avec le fer et le cristal
Élevons des palais immenses
Où les peuples, pleins d'espérance,
S'uniront pour vaincre le mal.
Pan! pan!...

LA FRANCE EST BELLE

Paroles de M. J.-J. PORCHAT

MUSIQUE DE MOZART.

1^{re} Voix.

2^e Voix.

PIANO.

La France est bel - le, Ses des-tins sont bé-nis! Vi - vons pour

La France est bel - le, Ses des-tins sont bé-nis; Vi - vons pour

The first system of the musical score is in 6/8 time. It features three staves: a vocal staff for the first voice (1^{re} Voix.), a vocal staff for the second voice (2^e Voix.), and a piano accompaniment staff (PIANO.). The lyrics are: "La France est bel - le, Ses des-tins sont bé-nis! Vi - vons pour" for the first voice and "La France est bel - le, Ses des-tins sont bé-nis; Vi - vons pour" for the second voice. The piano accompaniment consists of a continuous eighth-note pattern in the right hand and a simpler eighth-note pattern in the left hand.

el - le, Vi-vons u - nis! Pas-sez les monts, pas-sez les mers, Vi-si-tez cent cli -

el - le, Vi-vons u - nis!

The second system of the musical score continues the melody. It features three staves: a vocal staff for the first voice (1^{re} Voix.), a vocal staff for the second voice (2^e Voix.), and a piano accompaniment staff (PIANO.). The lyrics are: "el - le, Vi-vons u - nis! Pas-sez les monts, pas-sez les mers, Vi-si-tez cent cli -" for the first voice and "el - le, Vi-vons u - nis!" for the second voice. The piano accompaniment continues with the same eighth-note pattern as in the first system.

- mats di-vers, Loin d'elle, au bout de l'u - nivers, Vous chan-te - rez fi - dè - - le :

La France est belle,
Ses destins sont bénis :
Vivons pour elle !
Vivons unis !

Passez les monts, passez les mers,
Visitez cent climats divers,
Loin d'elle, au bout de l'univers,
Vous chanterez fidèle :
La France, etc.

Faut-il défendre nos sillons,
Soudain cent jeunes bataillons
S'élançant, brûlants tourbillons,
Où la foudre étincelle.
La France, etc.

Vaisseaux, courez à tous les bords,
De nos deux mers quittez les ports,
Donnez sa part de nos trésors
Au monde qui l'appelle !
La France, etc.

O myrtes verts, doux orangers,
Coteaux chéris des étrangers,
Vallons, jardins, forêts, vergers,
Moisson toujours nouvelle !
La France, etc.

FRÈRE ET SŒUR

Paroles de M. Fortuné HENRY. — Musique nouvelle de M. Allyre BUREAU.

(Se chanterait au besoin sur l'air ancien de Dagobert.)

Andantino.

CHANT.

PIANO.

Ma sœur, me voi-là grand, Tu sais, j'au-rai bientôt sept
ans, Et je pourrai, je crois, Aider pa-pa plus d'u-ne fois. Je
suis peusavant, Mais doré-na-vant Je n'ai qu'à vouloir Pour bientôt savoir Et je veux dans un
an Par mes pro-grès charmer ma-man, Oui, je veux dans un an Par mes pro

The musical score is written for voice and piano. The voice part is in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in treble and bass clefs with the same key signature and time signature. The tempo is marked 'Andantino'. The lyrics are written below the voice staff. The score consists of four systems of music. The first system shows the beginning of the song. The second system continues the melody and accompaniment. The third system shows a change in the piano accompaniment pattern. The fourth system concludes the visible portion of the score.



Pour l'aider, papa dit
Que je suis encor trop petit.
Eh bien ! je veux, ma sœur,
Montrer ce que peut un bon cœur.
Oui, j'étudierai,
Je travaillerai
Pour que mon ardeur
Fasse son bonheur.
Oh ! pour le rendre heureux
Je me sens fort et valeureux.

LA SŒUR.

Moi, je veux à mon tour
Aider maman pendant le jour,
Et quand viendra le soir,
Tout parer pour te recevoir.
Pour toi je coudrai,
Puis je broderai
De jolis mouchoirs,
D'élégants sautoirs.
Bon frère, tu verras
Combien ta sœur te gâtera !

LE FRÈRE.

Aux heures de loisir
Nous reprendrons avec plaisir
Ces jeux que j'aime tant
Et qui me rendent si content.

LA SŒUR.

Moi, j'aurai mes fleurs.

LE FRÈRE.

Et moi mes couleurs.

LA SŒUR.

Moi mes gais oiseaux.

LE FRÈRE.

Et moi mes pinceaux.
(Ensemble et frappant des mains.)
Oh ! comme en travaillant
On devient heureux et vaillant !

LE FRÈRE.

Et quand nous serons grands
Nous remplacerons nos parents,
Qui verront chaque jour
Leur fils les entourer d'amour.

LA SŒUR.

Nous les soignerons.

LE FRÈRE.

Nous les gâterons.

LA SŒUR.

Leurs moindres souhaits
Seront satisfaits.

ENSEMBLE.

Oui, nos plus doux plaisirs
Seront de remplir leurs désirs

LA SŒUR.

Nous nous aimerons bien,
Mon frère sera mon soutien.

LE FRÈRE.

Oui, ma petite sœur
M'aura toujours pour défenseur.
De notre maison,
Ta vive chanson,
Ton activité
Feront la gaité.

ENSEMBLE.

Il me semble nous voir
Chantant du matin jusqu'au soir :

LA SŒUR.

Mon frère, prions Dieu
Pour qu'il daigne exaucer le vœu
Que deux faibles enfants
Forment ici pour leurs parents.

ENSEMBLE.

Mon Dieu, de leurs jours
Prolongez le cours,
Pour que bien heureux
Nous vivions près d'eux.
Seigneur, exauce-nous.
Oh ! nous t'en prions à genoux.

PETIT JEAN

CHANSONNETTE

Paroles de L. Fortoul. — Musique d'Allyre Bureau.



Allegretto.

CHANT.

J'ai huit ans à pei - ne, Je m'appel - le

PIANO.

Jean; D'après ma mar - rai - ne, C'est un nom char - mant.

Mon pa - pa m'a - do - re, Et maman aus - si. Qui me gâte en -

Même mouvement.

co - re? C'est ma sœur Lu - cy. Pe-tit, pe - tit; la charmante

cho-se, Tout est doux et ro-se: Je prends le par - ti De res - ter pe - tit.

J'ai huit ans à peine,
Je m'appelle Jean.
D'après ma marraine,
C'est un nom charmant.
Mon papa m'adore
Et maman aussi.
Qui me gâte encore?
C'est ma sœur Lucy.

Petit, petit,
La charmante chose !
Tout est doux et rose.
Je prends le parti
De rester petit.

Je ris et je chante
Du matin au soir ;
Un joujou m'enchanté :
Pas de souci noir.
Aux moindres alarmes
On vient m'apaiser
Et sécher mes larmes
Avec un baiser.

Petit, etc.

Avec les merveilles
De mes livres peints,
Avec mes corbeilles
Pleines de raisins,
Cherchez à la ronde
Un être qui soit,
Qui soit dans le monde
Plus joyeux que moi.

Petit, etc.

Les grands, en affaire,
Froncent le sourcil,
Ou bien font la guerre
Avec le fusil.
Bonheur et tendresse
Loin d'eux sont partis,
Mais restent sans cesse
Avec les petits.

Petit, etc.

LES CAPITALES DE L'EUROPE

Paroles de M^{me} Émile MALLET

Air russe arrangé par M^{lle} H. WILD.

CHANT.



PIANO.





REFRAIN.

Quelle est notre terre natale ?
C'est la France, petits amis.
Et quelle en est la capitale ?
Chacun sait bien que c'est **Paris**.

1.

Londre est celle de l'Angleterre,
Et d'Ecosse c'est **Edimbourg**;
Munich se voit dans la Bavière ;
Dans la Russie est **Péttersbourg**.
Quelle est, etc.

2.

De la Prusse, pays fertile,
La plus grande ville est **Berlin** ;
Et l'Irlande, belle et grande île.
A pour capitale **Dublin**.
Quelle est, etc.

3.

Vienne est située en Autriche,
Et dans la Hongrie est **Presbourg** ;
Prague en Bohême ; et, bien plus riche,
Près de la mer on voit **Hambourg**.
Quelle est, etc.

4.

Stockholm en Suède est placée ;
En Norvège **Christiania** ;
En Danemark, froide contrée,
Copenhague est près d'Altona.
Quelle est, etc.

5.

Bruxelles se trouve en Belgique ;
Dans la Hollande est **Amsterdam** ;
Et dans ce pays aquatique,
On remarque aussi Rotterdam.
Quelle est, etc.

6.

La Piémont offre en Italie (1)
Turin et ses charmants coteaux,
Puis **Milan** est en Lombardie ;
Et **Venise** au milieu des eaux.
Quelle est, etc.

(1) Pour les changements survenus, les parents diront
ce qu'ils jugeront nécessaire.

7.

Dans la Toscane on voit **Florence**,
Plus loin **Rome** et le Vatican.
Vers **Naples** le Vésuve lancé
La lave en feu de son volcan.
Quelle est, etc.

8.

Madrid est au pays d'Espagne,
Près de **Lisbonne**, en Portugal,
L'oranger croît dans la campagne
Avec un parfum sans égal.
Quelle est, etc.

9.

Riche des plus beaux pâturages,
La Suisse en ses nombreux cantons
Est au pied des Alpes sauvages,
Dont nous saurons bientôt les noms.
Quelle est, etc.

10.

Non loin de l'immense Russie
La Turquie est aux musulmans,
On voit près des rives d'Asie
Constantinople et ses croissants,
Quelle est, etc.

11.

Longtemps la Grèce, dans les chaînes,
Au sultan devait obéir :
Mais, libre désormais, **Athènes**
Comme autrefois peut refleurir.
Quelle est, etc.

12.

Ah ! bénissons le divin Maitre
Qui règne sur tout l'univers ;
S'il le permet, un jour peut-être,
Nous verrons ces pays divers.

DERNIER REFRAIN.

Mais que notre terre natale
Nous soit chère, petits amis,
Et la plus belle capitale
Pour nous sera toujours **Paris**.

M^{me} ÉMILIE MAILLET.

POURVU QUE L'ON TRAVAILLE!

PAROLES DE M. L. FORTOUL

Musique de M. Allys Bureau.

CHANT. *Allegretto.*

Quand a-vec la se-men - - ce On a de beaux sil - lons, On

PIANO.

peut rê-ver d'a - van - - ce Un beau champ d'épis blonds; Pour - vu que l'on tra -

- vail - - le, Que l'on tra-vail - le fort. Sans tra-vail rien qui vail - le, Lui



1.
 Quand avec la semence
 On a de beaux sillons,
 On peut rêver d'avance
 Un beau champ d'épis blonds,
 Pourvu que l'on travaille,
 Que l'on travaille fort :
 Sans travail rien qui vaille,
 Lui seul est un trésor.

2.
 L'eau court dans la ravine
 Où tourne le moulin,
 Le moulin fait farine
 Qui sera notre pain,
 Pourvu que, etc.

3.
 Coton blanc des tropiques,
 Lin, toison des brebis,
 Tissés dans les fabriques,
 Feront de beaux habits,
 Pourvu que, etc.

4.
 La montagne recèle
 La pierre et les granits
 Dont ciseaux et truelle
 Pour l'homme font des nids,
 Pourvu que, etc.

5.
 Le fer sort de la mine
 Et forme tour à tour
 Un rail, une machine,
 Un soc pour le labour,
 Pourvu que, etc.

6.
 Le chêne, ombre des plaines,
 Et l'orgueilleux sapin,
 Sur les vagues lointaines
 Berceront le marin,
 Pourvu que, etc.

7.
 Des chiffons et des roses,
 D'un brin de paille encor,
 Enfin des moindres choses
 L'art sait tirer de l'or,
 Pourvu que, etc.

8.
 On voit la gloire éclore
 Des œuvres de l'esprit,
 Que le pinceau colore
 Ou que la plume écrit,
 Pourvu que, etc.

9.
 Le travail aux abeilles
 Procure le doux miel,
 A l'homme cent merveilles,
 Le bonheur et le ciel.
 Il faut que l'on travaille,
 Que l'on, etc.

LOUIS FORTOUL.

LE LIEVRE ET LA TORTUE

(Mâtons-nous lentement)

CHANSONNETTE

D'APRÈS LA FABLE DE LA FONTAINE

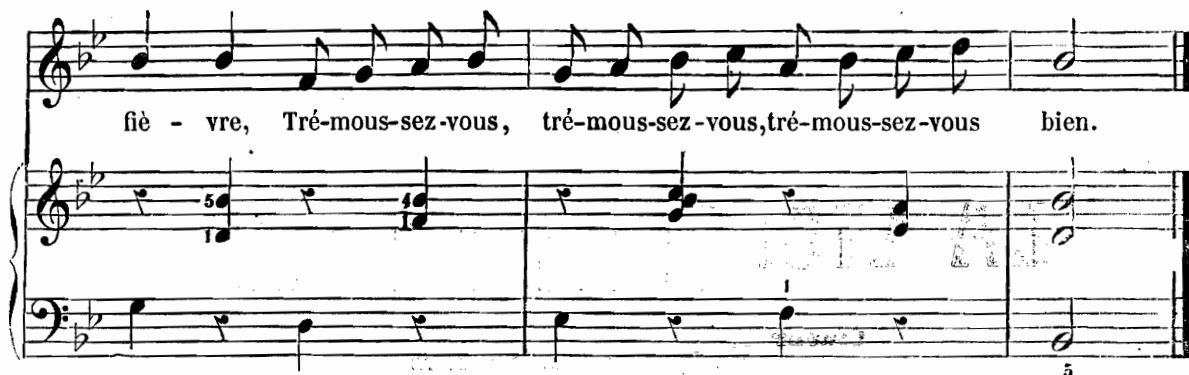
Paroles de Lefort. — Air : Trémoussez-vous, belles, noté par J.-A. FRELON.

CHANT.



PIANO.





1.

Dame tortue un jour au lièvre
Vint dire : Gageons,
Si tous les deux nous voyageons.
Que vous n'arrivez pas
Là-bas
Sitôt que moi.
Le lièvre coi,
Dit : Je n'en crois rien.
Commère, vous avez la fièvre.
Trémoussez-vous, trémoussez-vous, trémoussez-vous bien.

2.

Il faut remonter aux calendes
Pour avoir ici
L'exemple d'un pareil défi.
Oui, contre vous j'aurai beau jeu.
Mais en ce lieu
Mettons l'enjeu ;
Moi, voici le mien.
Ma commère, arpentez les landes.
Trémoussez-vous, trémoussez-vous, trémoussez-vous bien.

3.

Bien vite part notre tortue,
Comme un sénateur.
En se hâtant avec lenteur ;
Le lièvre, assis sur le gazon,
Broutant du jonc
Le vert bourgeon,
Lui criait : Je vien.
Commère, vous serez battue.
Trémoussez-vous, trémoussez-vous, trémoussez-vous bien.

4.

A la tortue ayant affaire,
Se disait le sot,
Je partirai toujours trop tôt.
Bientôt au but elle arriva.
Une fois là,
Criant : Holà !
Le but..., je le tien.
Accourez vite, mon compère.
Trémoussez-vous, trémoussez-vous, trémoussez-vous bien.

5.

Il est prudent, dit la commère,
De courir non point,
Mais de savoir partir à point.
Maintenant, faisant maint effort,
Vous courez fort,
Vous avez tort ;
Je vous en prévien,
Vous perdez, vous aurez beau faire.
Trémoussez-vous, trémoussez-vous, trémoussez-vous bien.

LA VIGNE ET LE VIN

Chœur des petits Vendangeurs

À DEUX VOIX

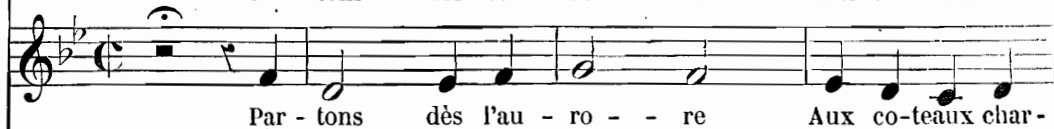
Paroles de Louis Fortoul. — Musique d'Allyre Bureau.

Allegretto.

1^{re} PARTIE.



2^e PARTIE.



PIANO.



- mants Qu'un beau so - leil do - re, Plan-tons des sar - ments. Gai, gai,
- mants Qu'un beau so - leil do - re, Plan-tons des sar - ments. Gai, gai,

gai! tin, tin, tin, tin, tin! C'est pour a - voir du bon vin, C'est pour a - voir

gai! tin, tin, tin, tin, tin! C'est pour a - voir du bon vin, C'est pour a - voir

du bon vin.

du bon vin.

Partons dès l'aurore
Aux coteaux charmants
Qu'un beau soleil dore,
Plantons des sarments.
Gai, gai, gai! tin, tin, tin!
C'est pour avoir du bon vin.

Prenons de la peine,
Avec soin sarclons
Toute herbe qui gêne
Nos frais rejetons.
Gai, gai, etc.

La vigne nouvelle,
En trois ans devient,
Et féconde et belle,
Travaillons-la bien.
Gai, gai, etc.

Puis en mars on taille,
Les bras délicats,
Qu'en tresse la paille
Lie aux échalas.
Gai, gai, etc.

Mais quand juin rayonne,
Il faut, mes amis,
Que l'on ébourgeonne
Les ceps, trop garnis.
Gai, gai, etc.

Puis le soleil frappe
Le sol de ses feux ;
Alors chaque grappe
S'enfle à qui mieux mieux.
Gai, gai, etc.

Aux coteaux, aux treilles,
Tout est mûr enfin ;
Prenons nos corbeilles
Et vite en chemin.
Gai, gai, etc.

Par deux on se groupe,
L'on chante, l'on rit ;
Crac ! le ciseau coupe,
Le panier s'emplit.
Gai, gai, etc.

A travers la plaine,
Lorsque vient le soir,
La charrette pleine
Se traîne au pressoir.
Gai, gai, etc.

La cuve est ouverte.
Qu'on se mette en train !
Beaux garçons, alerte !
Foulez le raisin.
Gai, gai, etc.

La liqueur fumeuse
Petille et tiémit ;
De vapeur vineuse
Le cellier s'emplit.
Gai, gai, etc.

Quand, pur et limpide,
Vient ce jus nouveau,
La cuve se vide
Dedans le tonneau.
Gai, gai, etc.

La liqueur captive
Dort ; mais un matin
Maître Jean arrive
Un verre à la main.
Gai, gai, gai! tin, tin, tin, tin!
C'est pour avoir du bon vin.

Perçant la futaie,
Dans son verre il prend
D'un vin couleur paille,
Qu'il boit en chantant.
Gai, gai, gai! tin, tin, tin, tin!
C'est ma foi du très bon vin.

LES SOUHAITS

CHANSONNETTE

Paroles de M. Fortuné Henry. — Air arrangé d'après un recueil allemand, par M^{lle} H. Wild.

Un peu lent.

CHANT.

PIANO.

Si j'é - tais le so - leil qui flam - boi - e Dans le ciel comme l'œil du Sei -

ri - le - nu - to.

- gneur, Je vou - drai - s'ap - porter douce joi - e Au pauvre en - fant transi de froid et de dou -

leur.

RITOURNELLE *ad libitum*.

1.

Si j'étais le soleil qui flamboie
 Dans le ciel comme l'œil du Seigneur,
 Je voudrais apporter douce joie
 Au pauvre enfant transi de froid et de douleur.

4.

Si j'étais cette fleur parfumée
 Qui fleurit sous le regard de Dieu,
 Je voudrais qu'une main bien-aimée
 Me cueillît fraîche encor pour parer le saint lieu.

2.

Si j'étais cette brise légère
 Qui murmure en passant sur les fleurs,
 J'accourrais sur la terre étrangère
 Porter des mots bien doux et sécher bien des pleurs.

5.

Si j'étais la gentille hirondelle
 Qui gazouille en glissant dans les airs,
 Je viendrais égayer la tourelle
 Où le captif languit et gémit dans les fers.

3.

Si j'étais cette brillante étoile
 Qui, la nuit, scintille au fond des cieux,
 Je voudrais guider la blanche voile
 Du naufragé battu par les vents furieux.

6.

Si j'étais le nuage rapide
 Qui s'enfuit sous les ailes du vent,
 Je voudrais verser une eau limpide
 Au voyageur perdu dans les sables mouvants.

7.

Mais au lieu d'un désir éphémère,
 Je voudrais mériter chaque jour,
 Sur mon front, un baiser de ma mère,
 Et payer en bonheur le don de son amour.

PRIÈRE A DEUX VOIX

Paroles de M^{me} A. Tastu. — Musique de M^{lle} H. Wild.

Andante religioso.

PIANO.

No - tre Père des cieux, Père de tout le monde,

De vos pe - tits en - fants C'est vous qui pre - nez soin.

Mais à tant de bon - tés vous vou - lez qu'on ré - pon - de,

Cresc. *Rall.*

Et qu'on demande aus - si, dans u - ne foi pro - fon - de, Les

Rall.

cho - ses dont on a be - soin. *p* Les cho - ses dont on a be - soin.

Vous m'avez tout donné, la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père et ma mère, et ma famille entière,
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir. (*bis.*)

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse;
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux;
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse;
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse,
Pour être aimés d'eux et de vous ! (*bis.*)

M^{me} A. TASTU.

REPOSE, ENFANT

CHANT DE BERCEUSE

Paroles de M^{me} Isabelle Meunier. — Musique de M. Allys Bureau.

CHANT.

Mouv^t de berceau. Doux et lié.

PIANO.

Ange au cœur joy-eux, Las-sé de nos jeux, Pen-

- che ton front, fer-me les yeux, Mon doux en-fant, sommeil - - le! En -

- fant, re-posé au près de - moi, Près de toi je ve l - - le, En -



Ange au cœur joyeux,
Lassé de nos jeux,
Penche ton front, ferme les yeux,
Mon doux enfant, sommeille !
Enfant, repose auprès de moi, } *bis.*
Près de toi je veille.

Pendant ton repos,
Des jouets plus beaux,
Et pour toi des plaisirs nouveaux
Dans mon amour j'invente.
Enfant, repose auprès de moi, } *bis.*
Près de toi je chante.

Ange, tu souris.
Oh ! que nuls soucis
Ne viennent dans le paradis
Que te fait ma tendresse !
Repose, enfant, ton rêve d'or } *bis.*
Est une caresse.

Ah ! tu dois grandir,
Me quitter, souffrir,
Je rêve, et souvent l'avenir
Plein de péril me semble.
Enfant, repose auprès de moi, } *bis.*
Près de toi je tremble.

Mais dans ton berceau,
Sous le blanc rideau,
Tu dors comme un petit oiseau
Sous l'aile de sa mère.
Enfant, repose auprès de moi, } *bis.*
Près de toi j'espère.

Oui, j'espère, enfant !
Ton bon cœur aimant,
Ton doux regard intelligent,
Font l'espoir de ma vie.
Enfant, repose auprès de moi, } *bis.*
Près de toi je prie.

M^{me} ISABELLE MEUNIER

LA GRANDE PETITE FILLE

CHANSONNETTE

Paroles de Madame Desbordes-Valmore. — Air populaire, noté par Fr. Salvador Daniel.

CHANT. *Moderato.*



Maman, comme on gran-dit vi - te: Je suis gran-de, j'ai cinq

PIANO.



ans. Eh bien! quand j'étais pe - ti - te, J'envi - ais toujours les grands! Eh bien! quand j'étais pe -



- ti-te, J'en-vi - ais toujours les grands!

Toujours, toujours à mon frère, S'il ve -

- nait me secou - rir Même quand j'étais par - ter-re, Je di - sais: «Je veux cou - rir!

1^{er} COUPLET.

Toujours, toujours à mon frère,
S'il venait me secourir,
Même quand j'étais par terre,
Je disais : « Je veux courir ! »

REFRAIN.

Ah ! c'était si souhaitable
De gravir les escaliers !
A présent je dine à table,
Je danse avec des souliers.

2^e COUPLET.

Et puis, maman, je suis forte
Bon papa te le dira.
Son grand fauteuil à la porte,
Sais-tu qui le roulera ?

REFRAIN.

Moi ! c'est sur moi qu'il s'appuie
Quand son pied le fait souffrir ;
C'est moi qui le désennuie
Quand il dit : « Viens me guérir ! »

3^e COUPLET.

Nous ferons l'aumône ensemble,
Quand tes chers pauvres viendront ;
Un jour, si je te ressemble,
Maman, comme ils m'aimeront !

REFRAIN.

O maman, je te regarde
Pour apprendre mon devoir.
Et c'est doux d'y prendre garde,
Puisque je n'ai qu'à te voir !

M^{me} DESBORDES-VALMORE.

LA VÉRITÉ

CHANSONNETTE

Paroles de M^{me} Carpentier-Pape. — Musique d'Allyre Bureau

(Se chanterait aussi sur l'air du PREMIER PAS, déjà noté dans notre Recueil.)

CHANT.

PIANO.

Andante.

La vé - ri - té, ver-tu d'un cœur sin-cè - re, De la pa-role est

tou-te la beau-té; Pour qu'on m'es-ti - me, et que jepuisse plai - re, Je veux tou-

- jours, toujours dire, ô ma mè - - - re! La vé-ri - té, La vé-ri - té. D. C.

4.

La vérité, vertu d'un cœur sincère,
De la parole est toute la beauté;
Pour qu'on m'estime et que je puisse plaire
Je veux toujours, toujours dire, ô ma mère!
La vérité! la vérité!

3.

La vérité, le méchant la redoute,
Par le mensonge il se croit abrité;
Mais il a beau tromper, semer le doute
A chaque pas il rencontre en sa route
La vérité! la vérité!

2.

C'est de mentir qu'au front la rougeur monte;
Vouloir tromper, c'est déjà s'avilir:
Qu'un menteur parle et nul n'en tiendra compte
Le plus grand tort et la plus grande honte,
C'est de mentir! c'est de mentir!

4.

En avouant la faute qu'on a faite,
On en subit le juste châtement;
Mais aussitôt sa faute on la rachète,
On montre à tous qu'on porte un cœur honnête
En avouant, en avouant.

5.

La vérité, c'est le salut du monde.
Tout mal s'enfuit quand brille sa clarté.
Fais donc, ô Dieu! qu'à l'erreur inféconde
Haut et sans peur notre bouche réponde
La vérité! la vérité!

BERGERONNETTE

CHANSONNETTE

Paroles de Dovalle. — Musique d'Allyre Bureau.

CHANT.

Pauvre pe - tit oi - seau des champs, In - con - stan - te ber - ge - ron -

PIANO.

net - te, Tu vol - ti - ges, vive et co - quet - te, Et tu sif - fles tes jo - lis

chants.

FIN.

Ber - ge - ron

The musical score is written for voice and piano. The vocal part (CHANT.) is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The piano accompaniment (PIANO.) is in treble and bass clefs with the same key signature and time signature. The lyrics are written below the vocal line. The score is divided into three systems. The first system contains the first line of the song. The second system contains the second line. The third system contains the third line, which ends with a double bar line and the word 'FIN.'.

- net - te si gen - til - le, Qui tourne au - tour de ce trou - peau, Par les

près sau - til - le, sau - til - le, Et mi-re - toi dans le ruis-seau. Pau - vre petit, etc. *Riten.* D. C. §

REFRAIN.

Pauvre petit oiseau des champs
Inconstante bergeronnette,
Tu voltiges, vive et coquette,
Et tu siffles tes jolis chants.

2.

Va, dans tes gracieux caprices,
Becqueter la pointe des fleurs,
Ou poursuivre, aux pieds des génisses,
Les mouches aux vives couleurs.
Pauvre petit, etc.

4.

Bergeronnette si gentille,
Qui tourne autour de ce troupeau,
Par les prés sautille, sautille,
Et mire-toi dans le ruisseau !
Pauvre petit, etc.

3.

Reprends tes jeux, bergeronnette,
Bergeronnette au vol léger ;
Nargue l'épervier qui te guette !...
Je suis là pour te protéger.
Pauvre petit, etc.

ENFANTS, SAVEZ-VOUS QUI?

CHANSONNETTE.

Paroles de M. Louis Fortoul.

Musique de M. Allyre Bureau.

Andante con moto.

CHANT. 

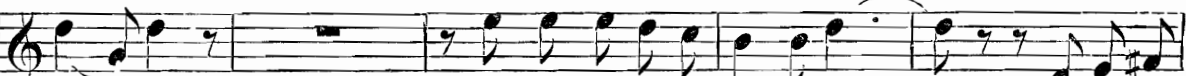
A-vez-vous re-mar-qué, Enfants, sous le bos-quet, Un nid dans la ver-

PIANO. 

- du - re? 

Aux pe-tits, nuit et jour, Qui donne avec a-mour Chaleur et nour-ri-



- tu - re? 

Qui prend soin de ce nid, En-fants, sa-vez-vous



qui? C'est u - ne tendre mè - re, Pro - vi - den - ce bien chère,

Qu'après Dieu sur la terre Ont les oi-seaux nais-sants, Et les pe-tits en - fants.

D. C. Pour finir.

1.

Avez-vous remarqué,
Enfants, sous le bosquet,
Un nid dans la verdure?
Aux petits, nuit et jour,
Qui donne avec amour
Chaleur et nourriture?
Qui prend soin de ce nid,
Enfants, savez-vous qui?

C'est une tendre mère,
Providence bien chère,
Qu'après Dieu, sur la terre,
Ont les oiseaux naissants
Et les petits enfants.

2.

Quand dans les prés fleuris,
Au milieu des brebis,
Un petit agneau bêle,
Savez-vous bien, enfants,
Ce qu'il cherche en courant,
Ce que sa voix appelle?
Qui répond à ce cri,
Enfants, savez-vous qui?

C'est une tendre mère,
Providence bien chère,
Qu'après Dieu, sur la terre,
Ont les agneaux bêlants
Et les petits enfants.

3.

Enfants, qui voyez-vous
Quand votre regard doux
S'entr'ouvre à la lumière?
A goûter vos bonheurs,
A consoler vos pleurs.
Qui met sa vie entière?
Votre regard me dit
Que vous savez bien qui.

C'est une tendre mère,
Providence bien chère.
Qu'après Dieu, sur la terre,
Pendant leurs jeunes ans,
Ont les petits enfants.

TABLE

	Pages.		Pages.
La Bonne Aventure enfantine.	<i>Ronde.</i> 4	Chanson du travail	<i>Chanson.</i> 52
Ah ! mon beau Jardin	— 6	Le Soleil	— 54
Il était un' bergère	— 8	Ah ! te dirais-je maman !	— 56
Les Heures de l'horloge	— 10	Le Clair de lune	— 58
La Meunière	— 12	Les Bêtises que dit Nicolas	— 60
La Guirlande de fleurs	— 14	Deux joyeux Enfants	<i>Chansonnette.</i> 62
Les deux Malbrough	— 16	Chien et Chat	— 64
Le Tambour et la Cloche	— 18	La petite Marie	— 66
Le Feu	— 20	Le Corbeau et le Renard	— 68
Les Premiers beaux Jours	— 22	Le Fer	— 70
Les Instruments de musique	— 24	La France est belle	<i>Romance à 2 voix.</i> 72
Le Tour du monde	— 26	Frère et Sœur	<i>Chansonnette à 2 voix.</i> 74
L'Oiseleur	— 28	Petit Jean	<i>Chansonnette.</i> 76
Le Devin ou la Bonne Aventure	— 30	Les Capitales de l'Europe	— 78
Le Petit Oiseau	— 32	Pourvu que l'on travaille	— 80
Le Ver à soie	— 34	Le Lièvre et la Tortue	— 82
L'Hiver	— 36	La Vigne et le Vin	<i>Chant à 2 voix.</i> 84
Les Petites Ouvrières	— 38	Les Souhais	<i>Chansonnette.</i> 86
Vive l'eau	— 40	Prière à 2 voix	— 88
Les Bûcherons	— 42	Repose, enfant	<i>Berceuse.</i> 90
Les Oiseaux de Madeleine	— 44	La Grande Petite Fille	<i>Chansonnette.</i> 92
Le Réveil	— 46	La Vérité	— 94
Il faut prendre les fleurs	— 48	Bergeronnette	— 96
Chanson du printemps	<i>Chanson.</i> 50	Enfants, savez-vous qui ?	— 98